Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Janvier - Januari 2012

238

n°d'agrément :
P910.850

Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellemement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:
Jean-Marie Pierrard (président)
Patrick Ameeuw (vice-président)
Pierre Goblet (trésorier)
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau, Stephan Killens,
Yvan Nobels, Roger Schonaerts,
Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh

Mise en page d'Ucclensia : André Vital

Siège social:
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
téléphone: 02 376 77 43

courriel: patrick.ameeuw@skynet.be

n°d'entreprise 410.803.908
CCP: 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations:

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclensia: 3 €

UCCLENSIA

Janvier 2012 - n°238 **Januari 2012 - nr 238**

Sommaire - Inhoud

Le 45 e anniversaire du Cercle d'Histoire d'Uccle *2*

Histoire d'homme. Histoire d'enfant. Histoire de ... chat. Esquisse biographique de M. Jacques Lorthiois
Thérèse Lorthiois - Lomba *5*

La bibliographie "non uccloise" de Jacque Lorthiois *8*

La bibliographie "uccloise" de Jacque Lorthiois ; compléments 11

Saint Roch et la peste, à Uccle et ailleurs (3)
Eric de Crayencour *12*

Ik Dien, Zei de Politieman (8)
Fritz Franz Couturier *20*

« Le Réveil de la Lou(d)tse », une brochure sur le quartier Oxy 15
Patrick Ameeuw *22*

La vie du Cercle *25*

Nouvelles brèves *28*

En couverture :Saint Roch. Statue du XIXe siècle. Uccle, chapelle de Stalle.
En couverture arrière : Ecole de Saint-Job, entrée du côté de la chaussée de Saint-Job (photo 2010)

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

Le 45ème anniversaire du Cercle d'Histoire d'Uccle

Le Cercle est mû par l'action collective. Chacun, rédacteur, guide pour les promenades, secrétaire, y a sa place et l'ensemble fonctionne sans heurt sinon sans un fort engagement individuel. Sa création résulte cependant d'une initiative personnelle nourrie par des goûts, des aptitudes, des rêves même. En cette période anniversaire, nous avons interrogé Monsieur Jean Marie Pierrard sur sa passion pour l'histoire et ce qui l'a amené, il y a 45 ans, à lancer un appel dans le *Wolvendael,* modeste publication alors, mais déjà fort lue, à toutes celles et ceux qui voudraient se joindre à lui pour fonder un cercle d'histoire locale. Pas moins de dix personnes répondirent à l'annonce et ils furent autant à se réunir le mercredi 21 septembre 1966 chez Monsieur et Madame Pierrard. Séance tenante, il fut décidé de constituer le Cercle, avec comme objet d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes.

Cette rapidité dans l'exécution du projet est le résultat d'un rêve de jeunesse. D'un choc aussi, provoqué par l'Histoire, la grande. En mai 1940, les parents du petit Jean Marie, âgé de 10 ans, rejoignirent le Portugal avec leurs six enfants, loin des fureurs de la guerre. Il y passa six ans et rêva, dans les premières années de son adolescence, au pays natal envahi une seconde fois en trente ans, au mépris des traités, par l'envahisseur allemand. L'histoire de sa lointaine patrie le captiva. Les romans de Walter Scott déployèrent leurs sortilèges et firent revivre, magnifiées par la distance et le temps, les figures fascinantes du Téméraire, de Louis XI, du Sanglier des Ardennes. Les volumes de Pirenne le marquèrent par leur rigueur scientifique. Subjugué par l'histoire, il envisagea des études

Monsieur et Madame Pierrard lors de l'exposition sur les toponymes ucclois (2010)

menant au métier d'historien mais il s'orienta plutôt vers des études d'ingénieur civil. Le goût de l'histoire et de l'archéologie lui était resté cependant et, par le truchement d'une belle-sœur, il devint membre du Cercle d'Histoire de Jette, association active, sérieuse et reconnue alors comme aujourd'hui. Après quelques années, l'expérience aidant, il songea à reproduire à Uccle l'exemple jettois. Il s'en ouvrit auprès de quelques connaissances dont Guy Hélin et Adrien Claus. Lui vint donc l'idée de l'appel à d'autres passionnés via le *Wolvendael* avec le succès que nous venons d'évoquer.

Madame Françoise Dubois-Pierrard, son épouse, accepta la charge de secrétaire. Monsieur Claus celui de trésorier. Il fallut vaincre la modestie de Monsieur Pierrard pour lui faire accepter le poste de président. Parmi les premières mesures, fut prise la décision d'éditer un bulletin, liaison entre les membres et réceptacle d'articles et d'études. Le bulletin n° 1 parut dès novembre 1966. Il était composé de trois pages, dont nous reproduisons la première ci-contre, et contenait, déjà, un premier article de M. de Pinchart de Liroux.

Une année à peine plus tard, le Cercle comptait 90 membres. Ce fut alors que, grâce au talent de Jacques Dubois, apparurent, dans l'en-tête du bulletin, les seigneurs de Stalle et de Carloo, en armes, protégeant le sceau de l'Echevinage d'Uccle. Quarante-cinq ans plus tard, cinq fois par an, ils montent toujours fidèlement la garde.

Dans l'esprit des fondateurs, la mission du Cercle était bien déterminée : étudier et faire connaître le passé d'Uccle. Or, dès le mois de janvier suivant, un fait nouveau allait orienter les efforts du Cercle vers un autre domaine : la protection du patrimoine alors que ni le mot ni la chose n'existaient à l'époque. Une borne ancienne, limitant la seigneurie de Carloo, avait disparu au coin de la Ferme Rose. Le Cercle intervint, récupéra et la replaça lui-même où elle se trouvait depuis 1650. Ce fut la première alerte sur le patrimoine. La suivante fut d'une tout autre dimension : les travaux de la prolongation du Ring vers le sud d'Uccle menaçaient de disparition le moulin à eau du Neckersgat ! Ce fut le baptême du feu pour le Cercle : il fallut s'investir non plus dans l'étude mais dans la lutte pour la protection d'un témoin historique important : pétitions, interventions auprès des autorités, action de presse… et le moulin fut sauvé !

Le Cercle s'était ainsi, par la force des choses, découvert un autre domaine d'action dans lequel son intervention fut encore nécessaire par la suite (lutte pour le sauvetage du Kinsendael, du Papenkasteel, de la ferme de Boesdael à Rhode, du Nieuwenbouwmolen, etc.) La lutte commune développa les liens entre le Cercle et l'Association des Comités de Quartiers d'Uccle (ACQU). Monsieur Pierrard en fut même, pour un temps, le président. Lors de la rénovation de la rue de Stalle et, concurrement, de la restauration de la Chapelle, Monsieur Pierrard fut, à titre de membre correspondant de la Commission des Monuments et des Sites, nommé surveillant des travaux. C'est grâce à son intervention que l'ancien pavement de la chapelle fut conservé. On voit donc que l'activité menée par le Cercle et son président, qui allait de pair avec son engagement professionnel, dépassa vite les limites envisagées lors de sa création.

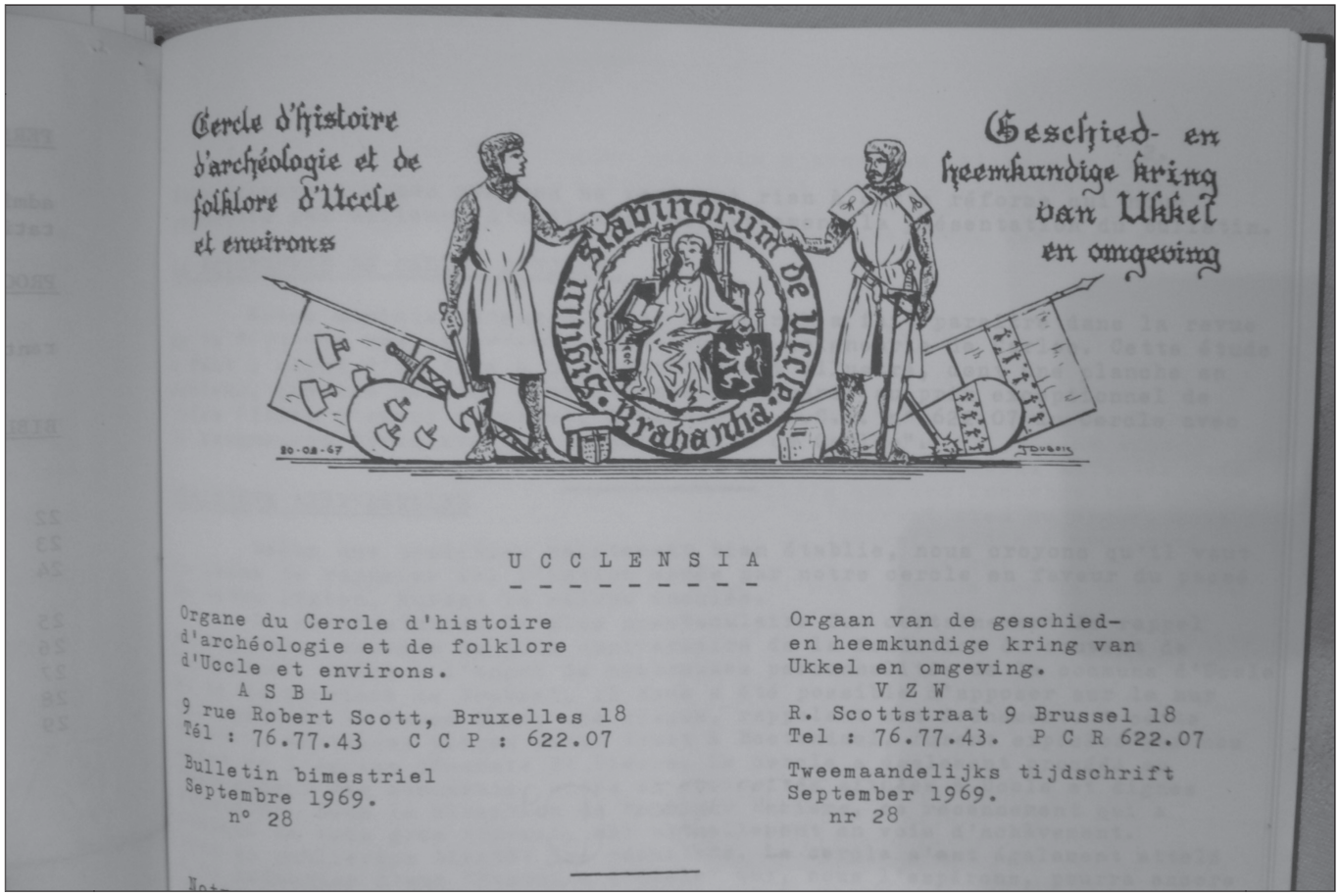
L'étude, la lutte pour la conservation du patrimoine, les promenades historiques à organiser, les expositions à préparer, les bulletins à taper, l'ensemble de ces activités est impressionnant. Messieurs Jean Deconinck, Michel Maziers apportaient efficacement leur concours. Mais cela n'eût pas été suffisant sans l'activité déployée par la secrétaire, dont il est temps de révéler les peu communes qualités.

Au moment de la création du Cercle, Madame Dubois-Pierrard était déjà mère de cinq enfants. Elle accepta néanmoins la charge de secrétaire. Un bon secrétaire est un oiseau rare. Il doit avoir tout à la fois de la diligence, qui peut aller jusqu'au zèle, de la mémoire, de l'ordre, un caractère sociable, aimable même, du goût pour la matière traitée, du sens pratique. Madame Dubois-Pierrard possède toutes ces qualités et elle les pratique bénévolement depuis 45 ans. Elle apprécie cette fonction, qui lui permet de mener une vie active et intéressante tout en restant parfaite maîtresse de maison et mère de famille. Sa dernière fille est née alors que le Cercle était déjà constitué. Elle se souvient de réunions du conseil d'administration où elle donnait le biberon à la petite Geneviève.

On voit sur quelle double solide assise a été fondé le Cercle et quels soins le couple Pierrard-Dubois lui consacre depuis le mercredi 21 septembre 1966.

Terminons ce bref survol des premiers temps du Cercle en pointant une autre date remarquable : en septembre 1969, le bulletin devient une revue bimestrielle. A la première page apparaît pour la première fois le titre qui se trouve encore sur la couverture des pages que vous êtes en train de lire :

UCCLENSIA



En-tête d'un numéro ancien d'Ucclensia (1969)

Le conseil d'administration du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs ainsi que la rédaction d'UCCLENSIA vous présentent leurs meilleurs voeux pour 2012

De raad van bestuur van de Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en Omgeving en de redactie van UCCLENSIA wensen U een prettige nieuwjaar 2012

Histoire d'enfant
Histoire d'homme
Histoire de… chat

Esquisse biographique de M. Jacques Lorthiois

Thérèse Lorthiois-Lomba, son épouse.

JE VOUDRAIS raconter l'histoire d'un petit garçon né en 1929, le 8 juillet.

Lorsque l'on arrive à l'âge de 81-82 ans, on rencontre quelquefois l'une ou l'autre très jeune infirmière qui manifestement se demande pourquoi essayer de souffler encore un peu sur la flamme de vie qui n'est plus qu'une légère braise…

« 81, 82 ans ! Ce monsieur a déjà bien vécu ! Il a sûrement donné tout ce que sa longue vie valait. » Eh bien, j'aimerais les croire !

Au vu de la masse d'archives qu'il a glanées et partagées, je voudrais qu'il fût encore vivant. Le voir les yeux pétillants parfois de malice devant une découverte supplémentaire, l'entendre raconter

Madame Lorthiois devant une boîte contenant des notes de recherches sur Uccle soigneusement classées par son mari

Le bureau de travail de Jacques Lorthiois

l'histoire ancienne ou dernière en date de telle ou telle « Grande famille », de tel ou tel bel immeuble de ville ou de campagne…, l'histoire de ce prieuré, de cette abbaye, de leurs fermes, de leurs « refuges ». Le voir penché sur les listes de rois, les listes d'évêques, d'archevêques, patiemment consignées avant les années 1950.

L'entendre se rappeler les noms des capitales du monde entier. « Plus les noms semblent compliqués, mieux je les retiens ! »

Comment cela a-t-il commencé ?

Nous sommes le 8 juillet 1929. Lorsque les douleurs de sa mère se calment – lui, dans son berceau est déjà si discret qu'il n'a pipé cri de naissance –, elle se tourne vers son mari : « Voilà, dit-elle avec un soupir, encore raté ! » mais le père qui a été contraint d'aider le médecin et la sage-femme à la délivrance, n'a pas laissé dehors son caractère plutôt « soupe au lait ». – « Mais, le voilà, là, dans son berceau ! », dit-il.

Un souffle, et tout le monde se détend : le nourrisson, saisi sans doute par cet éclat, approuve son père avec force. Puis tout devient moëlleux dans la chaleur de cet été.

Certes, il n'a pas l'air fort costaud ce petit être attendu depuis dix ans par des parents qui, eux-mêmes, avaient dû patienter plusieurs années pour convoler, car la guerre mettait des bâtons dans les roues des amoureux en ce temps-là.

Je l'ai toujours comparé à un chat, c'est-à-dire « discrètement amateur d'un lieu chaud et tranquille surtout ; avec un besoin évident d'indépendance et une manière si délicate d'apprécier un bel environnement… ».

Quand, encore très jeune, il accompagnait ses parents en visite ici ou là, son bonheur était de recevoir un livre illustré. Il en tournait les pages avec grande attention et imprimait dans sa mémoire les mots les plus compliqués ou les vues les plus belles.

Il a peu de questions à glisser dans la conversation des aînés, mais il les écoute comme seuls les enfants le font quand il ne sont pas trop sauvages.

Quand il saura lire, il se fera une habitude de s'entourer des sept gros Larousse et de leurs suppléments. L'*Histoire de Belgique*, de Henri Pirenne – en trois volumes ! – l'*Histoire des Environs de Bruxelles,* l'*Histoire de France* et, petit à petit, celle de toute l'Europe, sont à sa disposition.

Ce petit garçon garde dans un coffret, année après

année, l'argent des étrennes et des anniversaires. Et, un jour, il s'offre son premier bonheur : l'*Histoire de la Collégiale Ste-Gudule de Bruxelles,* ou était-ce l'*Histoire du Cardinal Mercier* ? d'un prix énorme pour ce petit garçon ! 80 ans après, il revit son émotion comme en ce premier moment – deux instants mêlés à vrai dire : celui qui allège son coffret et celui qui lui remplit les bras, car c'est un bien lourd volume merveilleusement illustré et commenté.

Les longs rayons de bibliothèque qui parcourent chaque mur de ses habitations successives se rempliront au fil du temps.

Les promenades à la campagne avec son père sont répertoriées dans un carnet toilé, daté en première page « 1942 » – il a une douzaine d'années – où nous découvrons la minutie de ses comptes rendus : depuis les horaires et dessins faits, puis retouchés en rentrant à la maison pour parfaire l'aplomb des murs de telle église ou de tel château fixés minutieusement durant une halte rafraîchissante et croqués sur le vif.

Plus tard, il suivra les cours de St-Luc, à St-Gilles-lez-Bruxelles. Cela nous donnera des relevés pierre par pierre de tel édifice ou d'une chaire de vérité, de fonts baptismaux, d'intérieurs d'estaminets et, plus tard encore, des copies si précises de plans si précieux pour comprendre la ville !

A dix-huit ans, il a obtenu, grâce au vicomte Terlinden, historien de grand renom, l'autorisation de fréquenter la Bibliothèque Royale et les Archives Générales du Royaume pour y étudier « l'histoire locale », c'est-à-dire, en premier lieu, celle de Bruxelles et des communes limitrophes. C'est le départ ! il s'y plongera comme un poisson dans l'eau. Ensuite, il sera un assidu lecteur aux Archives de la Ville de Bruxelles après avoir écrémé les Archives de l'Etat à Gand au sujet de la généalogie des Van Loo qui le touche de très près. Il y découvrira « Meester Jan » (Van Loo), un des premiers universitaires sur les listes de l'Université de Louvain…

De là, il suit les merveilleux peintres-décorateurs tant admirés au XVII^{e} siècle, une autre branche des Van Loo, de Gand.

Son goût de l'écriture lui vient sans doute de ses lectures des écrivains classiques de la bibliothèque de son père, abonné aussi à d'excellentes revues d'histoire et, bien sûr, au-delà, de ses études chez les Jésuites…

Et puis, et puis, les heures et les jours passent.

Partout où il se faufile, il trouve matière à fignoler l'histoire des lieux : Gand, Anvers, Bruges, où se sont fixés quelques-uns de ses ancêtres. Malmédy, d'où les Doutrelepont ont essaimé – cité affectionnée par son épouse. Watermael-Boitsfort où le projette son mariage et où nous sommes heureux de retrouver sa passion pour les prénoms de ses enfants : Diane pour la beauté et l'amour de notre Forêt de Soignes, entre Uccle et Boitsfort, et Géry dans la suite des prénoms de son fils Paul. C'est comme une signature pour l'éternité.

Et ainsi la vie déroule son tapis de surprises en surprises, de certitude en certitude… toujours étayées par les précieuses archives. Nous aurons ainsi à lire des articles et études toujours issus de ces mêmes documents trouvés aux sources les plus sûres. Et aussi, une « Carte Figurative » à l'aquarelle, gouache et encre de Chine, réalisée en 1958, où se lisent les sites, légendes et armoiries historiques de la commune d'Uccle.

Comment un tel cerveau a-t-il fonctionné jusqu'à la dernière minute de sa vie terrestre ? N'est-ce pas un cadeau de la Nature à garder dans nos souvenirs et, au-delà de l'absence visuelle de cet homme si discret, si accessible pourtant, si généreux de son savoir, le remercier de se continuer par le don de tout ce qu'il a accumulé d'histoires, de curiosités, de l'Histoire et la petite histoire, en contribuant à la connaissance de nos ancêtres de notre ville et de notre pays. Et j'espère être toujours associée à ce don de lui-même, car « un Chat », c'est tellement attachant, n'est-il pas ?

La bibliographie "non uccloise" de Jacques Lorthiois

Après avoir présenté les travaux de Jacques Lorthiois sur Uccle[1], parus principalement dans notre revue *Ucclensia*, nous abordons cette fois-ci les travaux que l'auteur à consacrés à d'autres lieux (Bruxelles et Watermael-Boitsfort principalement), publiés dans des ouvrages collectifs ou dans différentes revues (y compris *Ucclensia*).
Cette recension a été faite sur base d'un relevé manuscrit établi par l'auteur lui-même ainsi que d'autres informations transmises par son épouse, Thérèse Lorthiois-Lomba.
Nous espérons que cette bibliographie, comme celle d'Uccle par ailleurs, soit la plus complète possible.

Ouvrages

Hornejaarboek : Prinsdom Overijse 1677-1977, samengesteld door Guy VANDE PUTTE, Beierij van Ijse, 1977 (Heemkundig Jaarboek III).

Contribution de J. Lorthiois :

- Het Hotel van Horne te Brussel : geschiedenis van gebouw en bewoners tot 1834 (uit het Frans vertaald door R. Denayer), p. 41-165.

Saint-Clément : l'église de Watermael et son environnement, ouvrage collectif (Auctores historiae parochiae de Watermale), éditeur responsable : H. Pauli, Watermael-Boitsfort, 1985.

Contributions de J. Lorthiois :

- Les épitaphes des pierres tombales (relevées par Jacques Delmoitié en 1967), p. 96-108.
- Les prieurés du Val-Duchesse et de Rouge-Cloître, p. 109-118.
- La paroisse de Watermael au point de vue féodal, p. 119-121.
- Les fermes de Wesembeke, d'Ophem, de Schoonenbergh, d'Overbeke, de ter Linden, de ter Coigne, de Duras, p. 121-133.
- « De Vleughe », p. 133.
- Le château de Watermael (+ bibliographie et références), p. 133-136.

Catalogue d'une exposition organisée par le Conseil des Trois Fontaines asbl en 1986.

Contribution de J. Lorthiois :

- Boitsfort (4 p.).

Catalogue (?) d'une exposition organisée au Collège Saint-Hubert, s. d..

Contribution de J. Lorthiois à l'article de VAN DE PUTTE, Guy, *Watermael entre Boitsfort et Auderghem*, p. 207-238.

Articles parus dans la revue Brabant (publiée par les services de tourisme de l'ancienne province de Brabant)

- « A propos d'un coin de Bruxelles », 1966, n° 4, p. 4-11.
- « Hof ter Coigne à Watermael », 1970, n°5, p. 36-42.

Articles parus dans la revue L'Intermédiaire des généalogistes (publiée par le SCGD : Service de centralisation des études généalogiques et démographiques de Belgique)

- « Notes sur les propriétés de Jacques d'Arthois à Boitsfort et à Bruxelles », n° 125, septembre-octobre 1966, p. 265-267.
- « Alsemberg : portraits dans l'église Notre-Dame (sacristie) », n° 148, juillet-août 1970, p. 238.
- « Furnes : épitaphe à Saint-Nicolas », n° 150, novembre-décembre 1970, p. 368.
- « Steenkerke : à la recherche de deux pierres tombales », n° 150, novembre-décembre 1970, p. 369 et n° 153, mai juin 1971, p. 170.
- « Famille Rogiers (pays de Waes) », n° 155, septembre octobre 1971, p. 273-282.
- « Verberckmoes - de Cock », n° 156, novembre décembre 1971, p. 385-387.
- « Une mutation : le pays de Charleroi aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles » (compte-rendu d'un ouvrage de H. Hasquin), n° 158, mars-avril 1972, p. 112-114.
- Réponse 115 à propos de Wittouck, n° 158, mars-avril 1972, p. 128.
- Question 464 à propos de Cafmeyer, n° 159, mai-juin 1972, p. 190.

- Réponse 117 à propos de d'Argenton, n° 159, mai-juin 1972, p. 194
- Réponse 120 à propos de Rohan, n° 159, mai-juin 1972, p. 196.
- Réponse 126 à propos de Maeck, n° 160, juillet-août 1972, p. 259-260.
- Réponse 163 à propos d'Archennes, n° 165, mai-juin 1973, p. 211.
- « Un dénombrement paroissial à Watermael en 1732 », n° 166, juillet août 1973, p. 217-241.
- « Meuniers et moulins de West-Flandre », n° 170, mars avril 1974, p. 116-126.
- « Contribution à l'histoire de Watermael-Boitsfort : chronique de Jolymont », et annexes, n° 177, mars avril 1975, p. 145-232.
- « La généalogie et l'héraldique au service de l'histoire de l'Art : quelques œuvres disparues de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, n° 182, mars avril 1976, p. 112-114.
- « Met Huygens op reis (en voyage avec Huygens) », n° 226, avril 1983, p. 332-334 (dans « chronique de l'étranger »). Comprend un relevé des dessins exécutés par Huygens junior (1628-1697) sur l'actuel territoire belge.

Articles parus dans la revue Le Parchemin (publiée par l'Office généalogique et héraldique de Belgique)

- Réponse 1887 à propos de Mancini (Olympe) à Bruxelles, n° 145, 1970, p. 47-48.
- Réponse 1698 à propos des Chevaliers dorés, n° 147-148, 1970, p. 176.
- Réponse 2055 à propos d'une personne à identifier (Hawarden), n° 156, 1971, p. 658-659.
- « Un portrait aux armes de Rubempré à Uccle », n° 157, 1972, p. 8-13.
- Réponse 2178 à propos de Vaux, n° 161, 1972, p. 314-315.
- « Les châtelains de Drogenbos de 1800 à nos jours », n° 161, 1972, p. 285-305.
- « Les oratoires privés dans l'archidiocèse de Malines sous le I^er^ Empire », n° 163, 1973, p. 29-31.
- Réponse 2258 à propos de la Villette, n° 165, 1973, p. 174-175.
- « Propos généalogiques autour de nos beaux châteaux : Papenkasteel » (en coll. avec X. de Ghellinck Vaernewijck), n° 197, 1978, p. 258-308. Paru ensuite en tiré à part.
- Réponse 4214 à propos de Marchin, n° 250, 1987, p. 735.
- Réponse 4407 à propos d'armes à identifier (Florence), n° 263, 1989, p. 367.
- Réponse 4415 à propos de généalogie d'immeubles, n° 263, 1989, p. 367.
- Réponse 4507 à propos d'armoiries à identifier (Gastanaga), n° 272, 1991, p. 142-143.
- Réponse 4638 à propos de Baillod, n° 279, 1992, p. 223.
- Réponse 4843 à propos d'armoiries à identifier (Charleroi), n° 291, 1994, p. 223.
- Réponse 4866 à propos d'un verre armorié à l'effigie de Charles II, n° 291, 1994, p. 223.
- Réponse 5089 à propos d'un tableau de Duchatel à Gand, n° 309, 1997, p. 239.
- Réponse 5106 à propos d'armoiries à identifier (Berghes ou Trooz), n° 316, 1998, p. 318.
- Réponse 5174 à propos d'Hourdebise, n° 316, 1998, p. 318.

Articles parus dans la revue Ucclensia (publiée par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs) (déjà présentés dans la bibliographie uccloise de J. Lorthiois)

- « Les Origines des Papeteries de Drogenbos », n° 39, novembre 1971, p. 3-10.
- « La Cuve baptismale de Drogenbosch et son décor héraldique », *Idem*, p. 21-25..
- « Tarifs ferroviaires », n° 48, octobre 1973, p. 12.
- « Un seigneur d'Ingendael, dessiné par Jacques Francquart », n° 48, octobre 1973, p. 13-14.
- « Le domaine de La Hulpe, un second Val-Duchesse ? », n° 49, décembre 1973, p. 3-4.
- « Rhode-Saint-Genèse : le Hof te Steenvoorde ou la ferme retrouvée », *Idem*, p. 8-11 + dessins.
- « A propos du domaine de La Hulpe », n° 51, avril 1974, p. 2-3.
- « Une épée de Damoclès au-dessus de Bruxelles », n° 52, juin 1974, p. 3-4.

- Ancienne ferme de Dobbeleer (dessin illustrant un article de M. Maziers sur les fermes de Rhode-Saint-Genèse), n° 59, décembre 1975, entre p. 2 et 3.
- « La restauration du Hof ter Coigne, à Watermael », n° 62, juin 1976, p. 6-7.
- « Ter Coigne, le 9 septembre 1990 », n° 133, novembre 1990, p. 11-12.

Notices (signées J.L.) parues dans le bulletin d'informations joint à la revue Ucclensia (publié par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs) non présentées dans la bibliographie uccloise de J. Lorthiois.

- « Une opération « open window » au quartier des Sablons » (à propos d'immeubles menacés rue de Ruysbroek, à Bruxelles, dont les n^{os} 29 et 35), n° 26, novembre 1974, p. 5-6.
- « La fondation Pasquier Grenier » (à Tournai), n° 28, mars 1975, p.5-6.
- « Rue de Ruysbroek » (voir plus haut) (non signé), n° 28, mars 1975, p.6.
- « L'église de la Trinité condamnée ? », n° 29, mai 1975, p. 6-7.
- « Immeubles vétustes à abattre » (immeubles menacés rue du Poinçon à Bruxelles), n° 31, novembre 1975, p.5-6.
- « Classement hâtif ou classement tardif ? » (immeuble rue du Poinçon, 27 à Bruxelles), n° 33, mars 1976, p. 6-7.
- « Des boiseries aux armes van der Noot », n° 33, mars 1976, p. 7.
- « Zenne en Zoniën : heden en verleden » (commentaires à propos de l'ouvrage de Fernand van Hemelryck), n° 34, mai 1976, p. 4-6.
- « Classement tardif ou classement hâtif » (voir plus haut), n° 34, mai 1976, p. 6-7.

Articles parus dans la revue Wabo (publiée par le Gemeenschapcentrum van Watermaal-Bosvoorde)

- Michel de Cafmeyer en zijn « hooghuis », 1979, n° 8, p. 11-17 et n° 10, p. 17-27 ; 1980, n° 1, p. 17-23 et n° 2, p. 33-39.
- Het dorp « Bosvoorde », 1987, n° 4, p. 25-30.

Articles dans des revues diverses

- « Contribution à l'histoire de Watermael-Boitsfort : Michel de Cafmeyer et sa *Maison Haute* », dans *Le Folklore brabançon*, n° 219, 1978, p. 239-284.
- « Refuges monastiques à Bruxelles », dans *Notre Comté (Jette)*, n° 27, 1998-2000, p. 22-45.
- « Le cénotaphe de Bruegel à Notre-Dame de La Chapelle », dans *Les Marolles*, janvier 1985, p. 9-14.
- « Een onuitgegeven zicht op Ukkel », dans *De Hoorn*, n° 144, 1985, p. 6-7.
- Le moulin de Vleurgat, dans *Mémoires d'Ixelles*, n° 26, 1987, p. 5-8.
- Heeft er een leprozerie bestaan op Ter Coigne, dans *Wabowd*, 1991, n° 4, p. 40-49.

Le four à pain de la ferme de Boesdael à Rhode-Saint-Genèse, dessiné par Jacques Lorthiois.

La bibliographie "uccloise" de Jacques Lorthiois : compléments

Compléments à l'article parus dans le n° 236 d'*Ucclensia*, septembre 2011, p. 20-26.

Ouvrage

Les Châteaux d'Uccle : catalogue de l'exposition organisée par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs à l'occasion du tricentenaire du Papenkasteel, 1686-1986 (existe en versions française et néerlandaise).

Contribution de J. Lorthiois :

- Le Papenkasteel, p. 59-62 + illustrations.

Articles parus dans la revue Ucclensia, ne traitant pas d'Uccle et présentés de manière incomplète dans la bibliographie uccloise de J. Lorthiois (voir paragraphe « Hors Uccle », p. 26) :

- 1973 d « Un seigneur d'Ingendael, dessiné par Jacques Francquart », n° 48, octobre 1973, p. 13-14.
- 1976b « La restauration du Hof ter Coigne, à Watermael », n° 62, juin 1976, p. 6-7.
- 1990a « Ter Coigne, le 9 septembre 1990 », n° 133, novembre 1990, p. 11-12.

Articles parus dans la revue Ucclensia, ne traitant pas d'Uccle et non présentés dans la bibliographie uccloise de J. Lorthiois

- 1973 « Tarifs ferroviaires », n° 48, octobre 1973, p. 12.
- 1973 « Le domaine de La Hulpe, un second Val-Duchesse, n° 49, décembre 1973 p. 3-4.
- 1974 « Une épée de Damoclès au-dessus de Bruxelles », n° 52, juin 1974, p. 3-4.

Notices (signées J.L.) parues dans le Bulletin d'informations joint à la revue Ucclensia non présentés dans la bibliographie uccloise de J. Lorthiois (ne traitant pas d'Uccle).

Voir « Bibliographie non uccloise de Jacques Lorthiois » dans le présent numéro d'*Ucclensia*.

Articles sur Uccle parus dans d'autres revues

- « Un portrait aux armes de Rubempré à Uccle », dans *Le Parchemin*, n° 157, 1972, p. 8-13.
- « Een onuitgegeven zicht op Ukkel », dans *De Hoorn*, n° 144, 1985, p. 6-7.
- Le moulin de Vleurgat, dans *Mémoires d'Ixelles*, n° 26, 1987, p. 5-8.

[1] Voir « La bibliographie *uccloise* de Jacques Lorthiois » dans *Ucclensia* n° 236, septembre 2011, p. 20-26.

Revues Ucclensia à vendre

Une collection de revues Ucclensia parues de 1972 à ce jour est proposée au prix de € 100. Toute personne intéressée peut s'adresser à notre Cercle qui transmettra la demande au propriétaire de la collection.

Saint Roch. Panneau (40 x 12 cm) par Carlo Crivelli. Vers 1493 (une de ses dernières œuvres). Londres, Wallace Collection

Saint Roch et la peste, à Uccle et ailleurs (3)

Eric de Crayencour

APRÈS avoir décrit la peste et rappelé les moyens employés pour s'en protéger, l'auteur aborde dans cette troisième et dernière partie la vie et le culte de saint Roch, principal saint invoqué contre cette terrible maladie, notamment en la chapelle de Stalle à Uccle.

II. Saint Roch.

A. Biographie.

Les auteurs sérieux qui abordent la vie de saint Roch ne sont pas bavards, et pour cause : ce qu'on en sait d'à peu près certain tient en quelques lignes ! Le reste relève de biographies tardives, parfois contradictoires, truffées d'invraisemblances et de merveilleux. Voilà qui ne manque pas d'étonner, s'agissant d'une époque pas trop ancienne et d'un personnage qui fut l'un des saints les plus vénérés de la chrétienté occidentale à partir de la seconde moitié du XV[e] siècle.

La vie de saint Roch se déroule durant la seconde moitié du XIV[e] siècle. Natif de Montpellier[1], Roch[2] serait issu d'une famille aisée, enfant unique très longtemps attendu par ses parents. Ceux-ci l'ayant laissé orphelin fort tôt, il prend la décision de donner la plus grande partie de sa fortune aux pauvres, laissant le reste à la gestion d'un oncle. Ensuite, il se fait ermite itinérant - ce que les Eglises orthodoxes appellent un gyrovague -, menant une vie de vagabond[3] qui, de pèlerinage en pèlerinage, le conduit jusqu'à Rome. Là, il se met au service des pèlerins malades, en particulier des pestiférés en faveur desquels il aurait opéré des guérisons miraculeuses.

Sur le chemin du retour pour Montpellier, il arrive

à Plaisance, où il contracte lui-même la peste. Pour éviter de contaminer les gens, il se retire de la ville pour trouver refuge dans un bois. Là, il sera régulièrement nourri grâce à la visite quotidienne d'un chien qui lui apporte un pain dérobé à la table d'un seigneur du voisinage.[4] Celui-ci, ayant compris le manège de son animal, prend le parti de partager la vie de saint Roch et prend soin de lui. Miraculeusement guéri (il aurait reçu la visite d'un ange), saint Roch reprend alors le chemin du retour, mais, à Angera[5], au bord du lac Majeur, sa tenue bizarre le fait arrêter comme espion. Emprisonné dans la forteresse, il y finira ses jours cinq ans plus tard.[6]

B. Culte.

1. Représentation du personnage : pèlerin et pestiféré.

Nous ne savons rien des traits physiques du saint.

La représentation la plus courante le montre en pèlerin, avec tous les attributs que cela comporte : il est vêtu d'une tunique recouverte d'une pèlerine[7], et sa tête est couverte d'un chapeau. Il porte une panetière[8] et tient à la main le bâton de pèlerin appelé bourdon : un long bâton de marche muni à son sommet d'une gourde en forme de pomme. Son équipement est complété par les insignes en métal de sa qualité de pèlerin, appliqués à la fois sur le chapeau et sur le rabat du manteau. Ces insignes (appelés enseignes au Moyen Age) présentent une coquille, mais ceci ne doit pas le faire confondre avec saint Jacques ; on sait en effet que la coquille, d'abord insigne spécifique du pèlerinage de Santiago (Compostelle)[9], devint vite l'emblème général de toutes les catégories de pèlerins (par exemple ceux du Mont Saint-Michel).

Les accompagnateurs du saint, eux, renvoient à cette partie de sa vie où saint Roch était lui-même pestiféré. Il y a d'abord l'ange dont il aurait reçu la visite. Son rôle varie d'une représentation à l'autre : tantôt il intervient comme annonciateur de la maladie qui va frapper Roch, tantôt comme consolateur, tantôt encore comme le soigneur qui le guérira ; il arrive aussi que ce soit lui, et non le saint lui-même, qui découvre la cuisse du personnage pour montrer son bubon. D'autre part, il y a le fameux chien venu le nourrir, qui se présente avec un pain dans la gueule. Il n'apparaît dans l'iconographie qu'à l'extrême fin du XV^{e} siècle.

Saint Roch. Statue en bois de chêne. Vers 1600. Type répandu dans la région mosane au XVIe siècle. Liège, Musée du Grand Curtius.

Quant à la posture du personnage, on le voit le plus souvent relevant le bas de sa tunique pour montrer le bubon qu'il a contracté à la cuisse. On sait que cette affection se logeait généralement dans la région de l'aine, mais, dans la plupart des cas, on l'a figuré à mi-cuisse, pour des raisons de décence.

2. Statut.

a) Un saint plus populaire qu'officiel.

En dépit de son immense popularité,

Saint Roch. Statue du XVIe siècle. Léau (Zoutleeuw), église Saint-Léonard, chapelle Saint-Roch.

saint Roch n'a jamais été formellement canonisé. Son nom fut introduit dans le Martyrologe romain par Grégoire XIII (fin du XVI[e] siècle) à la date du 16 août (date probable de sa mort, ou naissance au ciel, qui est aussi celle de sa fête). Son culte, qui aurait été approuvé par les évêques lors du concile de Constance (1414), ne recevra l'approbation du pape qu'en 1639 (Urbain VIII). En 1694, Innocent XII prescrivit aux Franciscains de célébrer sa fête avec une certaine solennité.

Jusqu'à nos jours, il y a toujours eu une distance importante entre la position de la hiérarchie et la dévotion populaire.

b) De multiples patronages.

Invoqué partout contre la peste, saint Roch est loin d'avoir borné le champ de son intercession à cette calamité.

On recourra tout naturellement à ses services pour se protéger de toutes les formes de contagion (typhus, dysenterie, choléra) ou de contamination, en particulier pour favoriser de bonnes récoltes ainsi que la santé du bétail. Ainsi, dans le pays de Limbourg, le jour de sa fête (16 août), on faisait bénir de petits pains que l'on donnait aux bestiaux pour les préserver de maladies.[10] Dans le même ordre d'idées, la protection de saint Roch sera particulièrement recherchée par les agriculteurs et autres travailleurs de la terre.

D'autres groupes feront appel à son intercession en vertu des circonstances de sa vie. Ainsi les pauvres, les voyageurs et les pèlerins, les chirurgiens et les pharmaciens, les croque-morts et les fossoyeurs, les prisonniers.

Diverses corporations se placeront également sous son patronage. Ainsi les fripiers (à Mons et à Tournai notamment), du fait que, lors des épidémies, les autorités urbaines interdisaient le commerce des chiffons et des vieux vêtements, considérés comme des agents propagateurs de la contagion. Ou encore les marchands de tabac (à Bruges par exemple), peut-être parce que le tabac fut longtemps considéré comme un remède. Quant aux carriers et aux paveurs (à Lessines notamment), s'ils ont choisi notre saint comme patron au XIX[e] siècle, c'est tout bonnement à cause d'un jeu de mots, puisqu'ils taillaient le roc !

On terminera ce tour d'horizon par une perspective moins terre à terre : à Termonde, c'est une Chambre de Rhétorique qui avait choisi son patronage.[11]

3. Géographie.

a) En général.

Le culte de saint Roch s'est manifesté de façon remarquable dans toute l'Europe occidentale du XV^e^ au XIX^e^ siècle.

En Italie, 28 villages et 36 hameaux sont placés sous son vocable, et l'on sait l'importance qu'avait à Venise la confrérie qui lui était dédiée ; le peintre Le Tintoret, qui en était membre, a décoré son bâtiment de grandes toiles à la gloire de son patron.

En France, où 6 villages portent le nom du saint, c'est surtout dans le midi qu'il a été fort en honneur - à Montpellier et à Arles en particulier, où il a fait l'objet de pèlerinages.

En Allemagne, il faut surtout citer Rochusberg, près de Bingen.

Pour ce qui est de nos régions, on relève en Belgique 18 hameaux portant le nom de Saint-Roch, dont la moitié en Brabant et cinq en Hainaut. 35 églises belges sont dédiées à ce saint, sans parler de nombreuses chapelles et statues. En pays de Liège, il faut faire une mention au monastère de Bernardfagne sous Ferrières[12], inclus sous l'Ancien régime dans la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy. A partir du XVI^e^ siècle - époque où le culte de saint Roch y fut introduit -, cet établissement, confié aux Guillelmites[13] en 1248 par l'évêque de Liège Henri de Gueldre, sera également connu sous l'appellation de Couvent de Monsieur Saint Roch. Plusieurs confréries liégeoises s'y rendaient chaque année en pèlerinage.

Enfin, on n'oubliera pas de citer ici quatre importantes manifestations folkloriques de Wallonie connues sous le nom de Marches de Saint Roch. Elles se déroulent chaque année, la première à Thuin[14] le 3e dimanche de mai, la deuxième à Châtelet le premier dimanche de juin, la troisième à Sart-Eustache[15] le 2e dimanche d'août et la quatrième à Ham-sur-Heure[16] le dimanche qui suit le 15 août. Ces manifestations, à l'instar de nombreuses marches militaires d'Entre-Sambre-et-Meuse, semblent avoir leur origine dans les guerres du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle, à l'occasion desquelles on invoquait la protection des saints face aux menaces de famine et d'épidémie. La disparition de ces menaces donnait lieu à des processions d'action de grâces et de prières, notamment pour implorer la bénédiction céleste sur le bétail et les cultures. La nécessité de protéger le cortège, qui comportait de précieux objets du culte, contre les bandes errantes de brigands ou de mercenaires, amena à le faire escorter par des milices locales, ou par des troupes amies campées à proximité. C'est ce qui explique la présence d'uniformes militaires chamarrés

Saint Roch. Statue du XIXe siècle. Uccle, chapelle de Stalle.

dans ces processions, dont ils constituent d'ailleurs l'élément le plus spectaculaire et le plus populaire.[17]

Saint Roch intercédant auprès de Dieu pour les pestiférés.
Uccle, chapelle de Stalle. Tableau (XIXe s. ?)

b) A Bruxelles et Uccle.

C'est surtout à partir du XVII[e] siècle que la dévotion à saint Roch a laissé des traces chez nous. Il est vrai que la fureur iconoclaste qui a sévi à la fin du XVI[e] siècle a pu en faire disparaître d'autres témoignages. Henne et Wauters situent l'origine de la dévotion à saint Roch à Bruxelles vers l'an 1627. Rappelons d'abord la présence dans la ville d'un certain nombre de chapelles placées sous son patronage, notamment celle qui jouxtait le cimetière des pestiférés, dans la zone nord du pentagone (actuelle rue Saint-Roch). Une confrérie Saint-Roch s'y forma en 1694.[18] C'est aussi, très vraisemblablement, la présence d'une chapelle qui avait fait placer sous son vocable tout un quartier très populeux situé sur la pente du Coudenberg (Mont des Arts) et qui correspond au quartier juif du Moyen Age.

Pour en venir enfin à la chapelle de Stalle, nous savons qu'elle a connu une faveur toute particulière lors des épidémies de peste et de choléra qui désolèrent la région du XVII[e] au XIX[e] siècle. Les reliques de saint Roch, auquel l'autel latéral de droite est dédié, y reposent depuis 1668 et furent dès lors l'objet d'une grande dévotion. Le fléau donna lieu à des prières publiques, à des pèlerinages et à des processions extraordinaires avec les statues de la Vierge et de saint Roch.[19] Quant à l'étrange baie oblique percée dans le mur latéral du même côté de notre chapelle, la tradition veut qu'elle devait permettre aux malades contagieux de suivre les offices depuis l'extérieur. Il est possible qu'elle appartienne à un hypothétique agrandissement du sanctuaire dans le premier tiers du XVII[e] siècle.

Au XIX[e] siècle, les assauts du choléra survenus chez nous en 1832 et 1849[20] ont provoqué à Stalle un énorme afflux de pèlerins, venus implorer aussi bien la Vierge Marie que saint Roch. La statue (ILL. N° 26) du saint posée sur son autel, de même que le tableau qui le représente dans la nef, doivent remonter à ce temps-là.

Le tableau, accroché au mur sud de la nef, représente le saint dans un paysage boisé, avec sur la droite deux arbres bordant un ruisseau. Il se tient à l'avant-plan, de trois quarts vers la gauche, le genou gauche en terre et les mains ouvertes croisées sur la poitrine, la droite retenant son bâton de pèlerin. La moitié supérieure de son manteau est ornée dans le bas de quatre coquilles, et son chapeau pend sur son dos. Le personnage a une ample chevelure chatin foncé, complétée par une barbe et une moustache. Un grand chien est assis à sa droite, tandis que dans le ciel deux angelots tout nus brandissent, l'un une couronne de lauriers, l'autre un phylactère portant la mention S^{T} ROCHUS / PATRON / TEGEN DE PEST. Les yeux levés au ciel, saint Roch intercède auprès de Dieu pour les pestiférés.

Un ancien vicaire d'Uccle, Joseph Daelemans[21], fait mention de centaines de fidèles qui se pressaient ici dès 4 h du matin en vue de la procession de Notre-Dame avec récitation du chapelet, un cierge à la main. Les ouvriers de la fabrique de Stalle offrirent un grand cierge ; d'autres se chargèrent de la décoration de la chapelle ; d'autres encore firent don à saint Roch d'un nouveau manteau, tandis que les dames pieuses en faisaient autant pour la statue de la Vierge. La foule comportait bien des gens venus de tout Bruxelles.

Le même auteur rapporte en outre à l'année 1838 la création à Stalle d'une confrérie Saint-Roch. Cette société de piété et d'entraide, exclusivement masculine, accompagnait les processions de la localité, ses membres portant les uns la statue de leur saint patron, et les autres un cierge. Des miracles ont encore été rapportés à cette époque.[22] On peut supposer que ce genre de confrérie a dû exister ici bien antérieurement, mais nous n'en avons pas trouvé de trace. Celle dont nous venons de faire mention aurait été créée non en 1838 mais bien en 1820, à en croire l'auteur d'une brochure consacrée à l'Harmonie Saint-Roch d'Uccle (Stalle), et aussi à en juger par un des deux millésimes brodés sur la bannière de cette société.

Bannière de l'Harmonie Saint-Roch à Uccle, millésimée 1820-1895. Très semblable à celle restaurée récemment, elle avait déjà pris place dans la tribune de la chapelle de Stalle.

ANNEXE. DEUX FORMULES DE PRIERES.

On trouvera ci-après deux oraisons révélatrices de la religiosité d'une époque révolue. Elles ont été publiées dans un recueil de prières [23] qui a reçu, à la date du 4 février 1901, l'imprimatur de V. Cantineau, chanoine préposé à la censure des livres pour l'évêché de Tournai. Ces textes figurent vers la fin du livret, sous la rubrique Prières diverses.

PRIERE DANS LES CALAMITES PUBLIQUES

tirée des oeuvres de S. Grégoire de Naziance.

Seigneur, nous avons péché, nous avons vécu dans l'impiété, oublié vos commandements, méconnu les bienfaits et la voix de Jésus-Christ. Vous êtes bon et nous sommes méchants. Vous nous avez affligés par quelques calamités quand nos crimes avaient mérité des châtiments sans bornes. Vous êtes le Dieu terrible. Qui résistera à votre puissance ? Vous faites trembler les montagnes. Qui pourra soutenir la pesanteur de votre bras ? Qui pourra ouvrir le ciel si vous le fermez ? Si vous en ouvrez les cataractes, qui les arrêtera ? Il dépend de vous de nous faire riches ou pauvres, de nous faire mourir, de nous rendre la vie, de nous blesser ou de nous guérir. Votre volonté est toujours efficace. Nous avons péché et vous vous êtes mis en colère ; vous avez détourné votre visage, et nous avons été couverts d'ignominie. Mais, ô mon Dieu, apaisez votre colère et soyez-nous propice. Ne nous abandonnez pas pour toujours en punition de nos iniquités... Ne nous traitez pas comme les nations infidèles qui ne connaissent point votre nom. Souvenez-vous que nous sommes votre peuple et l'héritage que vous vous êtes réservé.

PRIERE A SAINT ROCH.

O Dieu, qui avez accordé à Roch votre serviteur fidèle, la grâce de guérir par le signe de la croix tous ceux qui étaient infectés de la peste, nous vous en prions, par ses mérites et par son intercession, de nous préserver, dans votre miséricorde, de cette contagion funeste et d'une mort subite et imprévue. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

O Dieu que les péchés offensent et que la pénitence apaise ! Exaucez les humbles prières de votre peuple prosterné devant vous, et détournez les fléaux de votre colère, que nous nous sommes attirés par nos crimes. Ainsi soit-il.

NOTES

1. Montpellier, possession du Royaume de Majorque à partir de 1276, avait été achetée par la France en 1349 et définitivement rattachée à la Couronne en 1382.
2. Le prénom est attesté bien avant sa naissance. Certains ont prétendu qu'il pourrait s'agir d'un patronyme.
3. De là, sans doute, l'expression Etre coiffé comme saint Roch, porter son chapeau de travers.
4. De là viennent les expressions : Qui voit saint Roch voit bientôt son chien, ou C'est saint Roch et son chien, en parlant d'amis inséparables, de personnes que l'on voit toujours ensemble.
5. Bourg de Lombardie situé à 23 km W-SW de Côme, sur la rive droite du lac Majeur.
6. D'autres traditions le font mourir dans sa ville natale.
7. Manteau court, sans manches, avec parfois un capuchon.
8. Sac, sorte de gibecière où l'on met du pain (d'où le nom), des aliments.
9. Dans l'estuaire du fleuve Ulla, qui arrose la ville de Padron, lieu présumé du débarquement de l'esquif qui contenait le corps de saint Jacques le Majeur, la mer rejette, plus que partout ailleurs, des coquilles creuses de forme caractéristique. Les pèlerins prirent l'habitude d'en ramasser et de les ramener chez eux comme attestation qu'ils avaient bien atteint, à l'autre bout des terres, l'objet et le sanctuaire de leur voeu - d'où l'appellation de coquilles Saint-Jacques. Dès le XIIe siècle, des commerçants avisés en faisaient le trafic. Par la suite, on fabriqua des coquilles artificielles en métal, que les pèlerins accrochaient à leur manteau et à leur chapeau. Voir VOGÜÉ (dom Melchior de) et NEUFVILLE (dom Jean), Glossaire de Termes techniques, 2e éd. rev. corr., Zodiaque, 1971 (coll. La Nuit des Temps), s.v° Pèlerinage.
10. Traditions et Légendes de Belgique, 1870, p. 102.
11. REINSBERG-DÜRINGSFELD (Baron de), Traditions et Légendes de la Belgique, t. II, Bruxelles, Ferdinand Claassen, 1870, p. 103.
12. A 10 km au sud-est de Hamoir, dans le comté de Logne.
13. Bénédictins suivant la règle de saint Guillaume.
14. Groupe Clio 70, Folklore de Belgique, p. 194-195.
15. Près de Fosses-la-Ville (entre Charleroi et Namur). Le Guide des Fêtes et du Folklore en Belgique, Ed. Didier-Hatier, p. 268-271.
16. A 13 km au sud de Charleroi. Cette procession remonte à la peste de 1635. Voir SAINT-HILAIRE, p. 184.
17. La référence de ces uniformes aux armées françaises du XIXe siècle s'explique essentiellement par le fait que cette époque fournissait encore suffisamment de documents aux folkloristes qui ont remis ces manifestations à l'honneur pour la plus grande joie de la population .
18. HENNE & WAUTERS, op. cit., III 545.
19. DAELEMANS, op. cit., p. 20.
20. Cette année 1849, Uccle eut à déplorer 45 victimes du fléau. Sur l'épidémie de 1849 à Bruxelles, voir VERMEIRE (Martine), " Le choléra à Bruxelles en 1849. Confrontation de l'environnement et de l'épidémie ", in Bulletin du Crédit communal de Belgique, 1993, XLVII, p. 21-35, et Anderlechtensia n° 120, juin 2006, p. 25.
21. Uccle Maria's dorp, Bruxelles, 1858. Cet auteur est né à Malderen le 10 mars 1816 et décédé à Rhode-Saint-Genèse le

3 août 1880. Il fut vicaire à Uccle du 14 août 1839 (il avait été ordonné prêtre le 25 mai de cette année-là) au 17 décembre 1858, date à laquelle il devint curé de Rhode-Saint-Genèse.
22. DAELEMANS, op. cit., p. 23 et 25
23. Livre d'Heures des âmes pieuses. Recueil de prières à l'usage des personnes du monde, Braine-le-Comte, Zech & Fils, s.d.[1901].

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE.

- ASTON (Margaret), Panorama du XVe siècle, Paris, Flammarion, 1969 (Histoire illustrée de l'Europe).
- BALARD (Michel), " Les semeurs de peste ", in L'Histoire n° 262, p. 18-19.
- BARTIER-DRAPIER (S.), GILISSEN (J.), GILISSEN-VALSCHAERTS (S.), PETIT (S.), Une commune de l'agglomération bruxelloise. Uccle, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles (Institut de Sociologie Solvay), 1958.
- BERCE (Yves-Marie), " Rumeurs et épidémies : les semeurs de peste ", in L'Histoire n° 218, p. 78-82.
- BIRABEN (Jean-Noël), " La Peste Noire en terre d'islam ", in L'Histoire, n° 11, avril 1979, p. 30-40.
- BOSCHLOOS (Robert), CAMERLYNCK (Leo) et DOBBELAERE (Johan), De Kapel van Ukkel Stalle, s.l.n.d.[1993].
- BRUTSAERT (Emmanuel), réd., Province du Brabant-Wallon, Bruxelles, éd. Racine, 2008 (Coll. Histoire et Patrimoine des Communes de Belgique).
- BRUTSAERT (Emmanuel), réd., Province de Namur, Bruxelles, éd. Racine, 2008 (Coll. Histoire et Patrimoine des Communes de Belgique).
- CHEVALIER (Jean) et GHEERBRANT (Alain), Dictionnaire des Symboles, 5e éd., Paris, Seghers et Jupiter, 1974.
- DAELEMANS (Joseph), Uccle, Maria's dorp, Bruxelles, Imprimerie G. Adriaens, 1858.
- DANCKAERT (Lisette), Bruxelles. Cinq Siècles de Cartographie, Tielt, Lannoo.
- DELFORGE (Thomas-Jean), Les Saints populaires de Wallonie, Paris-Gembloux, Duculot, 1977 (Coll. Wallonie, Art et Histoire).
- DELORT (Robert), " La peste soit du rat ! ", in L'Histoire n° 74, p. 50-55.
- Dix mille Saints. Dictionnaire hagiographique, s.l., Brepols, 1991.
- DORMEIER (Heinrich), " Pestepidemien und Frömmigkeitsformen in Italien und Deutschland (14.-16. Jahrhundert) ", dans JAKUBOWSKI-TIESSEN (Manfred) et LEHMANN (Hartmut), Um Himmels Willen. Religion in Katastrophenzeiten, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003.
- DUCHET-SUCHAUX (Gaston) et PASTOUREAU (Michel), La Bible et les saints. Guide iconographique, Paris, Flammarion, 1990.
- ENGLEBERT (Omer), La Fleur des Saints. 1910 prénoms et leur histoire suivant l'ordre du calendrier, Paris, Albin Michel, 1984, p. 267-268.
- FAVIER (Jean), La France médiévale, Paris, Fayard, 1983.
- GASSIOT-TALABOT (Gérald), dir., Provence. Avignon, Aix, Marseille, Paris, Hachette, 1979 (Coll. Les Guides Bleus).
- GAUVARD (C.), DUCHET-SUCHAUX (G.), e.a., Documents et Civilisation du Moyen Age au 20e siècle. Livre du Maître, Paris, Hachette, 1975 (Coll. Classiques Hachette), p. 21-22.
- GIORGI (Rosa), Les Saints, Paris, Hazan, 2004 (Coll. Repères iconographiques).
- GOUPE CLIO 70, Folklore de Belgique. Guide des manifestations et des musées, Bruxelles, Difédit, s.d.[1974].
- Harmonie Royale Saint-Roch d'Uccle. Esquisse historique de la société depuis son origine jusqu'à nos jours. 16 août 1820 - 28 août 1949, s.l. [Uccle], Imprimerie Fr. Deneyer, 1949.
- HEIRWEGH (Jean-Jacques) et VAN BELLE (Jean-Louis), Les saints patrons des métiers en Belgique, s.l.,éd. Ciaco, 1991.
- HENNE (Alexandre) et WAUTERS (Alphonse), Histoire de la ville de Bruxelles, Bruxelles, Librairie Encyclopédique de Perichon, 1845.
- HINTZEN-BOHLEN (Brigitte), Rome, Cologne, éd. Könemann, 2001 (Coll. Art et Architecture).
- Histoire des Saints et de la Sainteté chrétienne, vol. 7, Paris, Hachette, 1993, p. 219-224.
- KAMINSKI (Marion), Venise, Cologne, éd. Könemann, 2000 (Coll. Art et Architecture).
- MAHO (Abbé H.), Vies et Légendes des saints, Anvers, L. Opdebeek, s.d.[1925], p. 72.
- MARSEILLE (Jacques), " Peste, guerre et famine : les grands malheurs ", in L'Histoire n° 239, p. 44-45.
- MOLLARET (Henri-Hubert), " Peste ", in Encyclopaedia Universalis.
- PIERRARD (Jean-Marie), La Chapelle de Notre-Dame de Stalle, Bruxelles, Cercle d'Histoire, d'Archéologie e de Folklore d'Uccle et environs, 1998.
- RENAULT (Christophe), Reconnaître les saints et les personnages de la Bible, Paris, éd. Jean-Paul Gisserot, 2002.
- REINSBERG-DÜRINGSFELD (Baron de), Traditions et Légendes de la Belgique, t. II, Bruxelles, Ferdinand Claassen, 1870, p. 101-104.
- SAEGESSER (Frédéric), César Roux. Son époque et la nôtre, Lausanne, éditions de l'Aire, 1989.
- SAINT-HILAIRE (Paul de), Les saints guérisseurs. Entre la mer du Nord et les Ardennes. Guide de leurs attributs et symboles, Bruxelles, éd. Sympomed Edimed, 1991.
- TREVOR-ROPER (Hugh), L'Essor du monde chrétien, Paris, Flammarion, 1968 (Histoire illustrée de l'Europe).
- Un Saint pour chaque jour du mois, 1ère série, Août, Paris, Maison de la Bonne Presse, s.d.[1932], p. 121-128.
- VAN REMOORTERE (Julien), Le Guide des Fêtes et du Folklore en Belgique, Tielt, Lannoo et Didier-Hatier, 1987.
- VAUCHEZ (André), Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age, Paris, éd. du Cerf, 1997.
- VOGUË (Dom Melchior de) et NEUFVILLE (Dom Jean), o.s.b., Glossaire de Termes techniques, 2e éd. rev. corr., s.l., éd. Zodiaque, 1971 (Coll. La Nuit des Temps).

Ik Dien, Zei de Politieman (8)

Fritz Franz Couturier (1914 – 1996)

DE « CABAN »

Elke winter is anders ; dit weten de agenten het best omdat zij door alle weer en wind moeten. De winter in 1938 is op sommige dagen bitter koud geweest ; aan den lijve heb ik ondervonden hoe deerlijk het lot van een agent kan zijn.

Ik betrok de « poste-fixe » op het kruispunt van de Waterloosesteenweg en de Legrandlaan, in kapotjas en « caban » vier uren lang. Ja, in die tijd was het zo, hoe ongelooflijk het ook moge klinken in de oren van de jongeren.

Op een zeker ogenblik viel er dunne sneeuw, opgezweept door de wind. Mijn rode kaken deden pijn terwijl mijn armen en handen als schollen ijs, het verkeer regelden. Het was geen weer om er een hond door te jagen, en niettegenstaande alles bleef de agent zonder verpozen op post. Dienst is nu eenmaal dienst.

Toen de vier uren voorbij waren en ik mijn « caban » wilde uitdoen om de sneeuw af te schudden, bleef hij rechtstaan als een vogelverschrikker. Het duurde wel een half uur alvorens de agent en de « caban » hun normale toestand terugkregen.

Vier uren daarna herbegon het spel ; agent en « caban » moesten weer paraat staan.

REXISTEN AAN HET WERK

Vóór de wereldoorlog, ik denk dat het in 1937 is geweest, was er een nieuwe partij tot stand gekomen onder de naam « REX » en die aangevoerd werd door een zekere Léon Degrelle.

Het was nu zo dat deze politieke groepering veel vooruitgang boekte en zo sterk naar voren schoot dat er te kiezen viel tussen minister Van Zeeland en Degrelle.

De rexisten breidden voornameliijk hun werkterrein bij de jongeren uit die de handen uit de mouwen staken om propaganda te maken, zelfs met geweld. Buiten het onwettig aanplakken van propagandablaadjes en zomeer vergrepen zij zich aan oude mensen om ze trachten te dwingen hun stem op de nieuwe partij uit te brengen.

Als ik mij goed herinner was de verkiezing in de winter belegd want ik deed dienst in kapotjas, kniebroek met beenkappen. Ik wandelde op zekere dag, rond 19 uur, op de De Defrélaan en werd door een automobilist verwittigd dat vijf jonge mannen een oude man aftroefden op de hoek van de Houzeaulaan omdat hij niet wou beloven voor Rex te stemmen. Ter plaats trof ik een man aan, zowat 75 jaar oud, wiens aangezicht geweldig bloedde. Hij wist mij in enkele woorden te vertellen dat hij werd aangevallen en afgetakeld door vijf nietsnutters. De man werd ter verzorging overgebracht naar het Sint-Elisabethinstituut terwijl ik de achtervolging van de vijf woestelingen inzette in de richting van de Groesenlenberg.

Zo'n geval kon niet door de beugel en ik nam mij voor ze de les te spellen. Na 700 à 800 meter achtervolging kreeg ik de vijf « helden » in het oog, maar zodra zij mij in de gaten kregen versnelden zij hun vlucht. Ik haalde al lopend mij revolver te voorschijn en loste een waarchuwingsschot in de lucht om ze tot stilstand te dwingen. Het baatte niet. De groep splitste zich in twee delen ; de eerste drie rekels sloegen een klein smal wegeltje in, Bronweg genaamd, en de andere het tweede wegeltje, dat op één punt samenviel met het eerste. Wie de Bronweg kent, weet dat het gaat om een steil dalend, hobbelig, glijdend en gevaarlijk pad. Bij ervaring wist ik welke de eindsituatie zou zijn en ik stormde de schurken in volle vaart achterna. De Bronweg was niet verlicht wat een handicap voor de vijf vluchters was. Halverwege zat ik de laatste van de vijf op de hielen ; ik botste tegen hem aan, dusdanig dat hij op zijn voorganger terecht kwam en deze op de derde en zo voort, en dat wij hals over kop naar beneden rolden, en in het midden van de De

Defrélaan op een hoop lagen. Ik viel nog het malst maar mijn kniebroek moest eraan geloven en twee gaten versierden mijn kieën. Met de revolver in de hand leidde ik de vijf aanvallers, de handen op hoofd, naar het bureau. Procesverbaal werd opgemaakt wegens vrijwillige slagen en verwondingen met werkonbekwaamheid. De oude man verbleef verschillende dagen met een hersenschudding in het medisch instituut.
De verkiezing viel in het voordeel van Van Zeeland uit.

(Wordt vervolgd.)

De Bronweg door Patrick Luypaert.

« Le Réveil de la Lou(d)tse », une brochure sur le quartier Oxy 15

Patrick Ameeuw

UN QUARTIER à peine né se voit déjà le sujet objet d'une publication qui lui est entièrement consacrée.

Le quartier Oxy 15 tient son nom des quinze rues qui le composent. Il se situe à l'intérieur d'un trapèze formé par le Dieweg, la chaussée d'Alsemberg, l'avenue Brugmann et l'avenue Wolvendael. Un comité de quartier porte ce nom depuis 2009 (« Oxy 15, mon quartier, ma vie »).

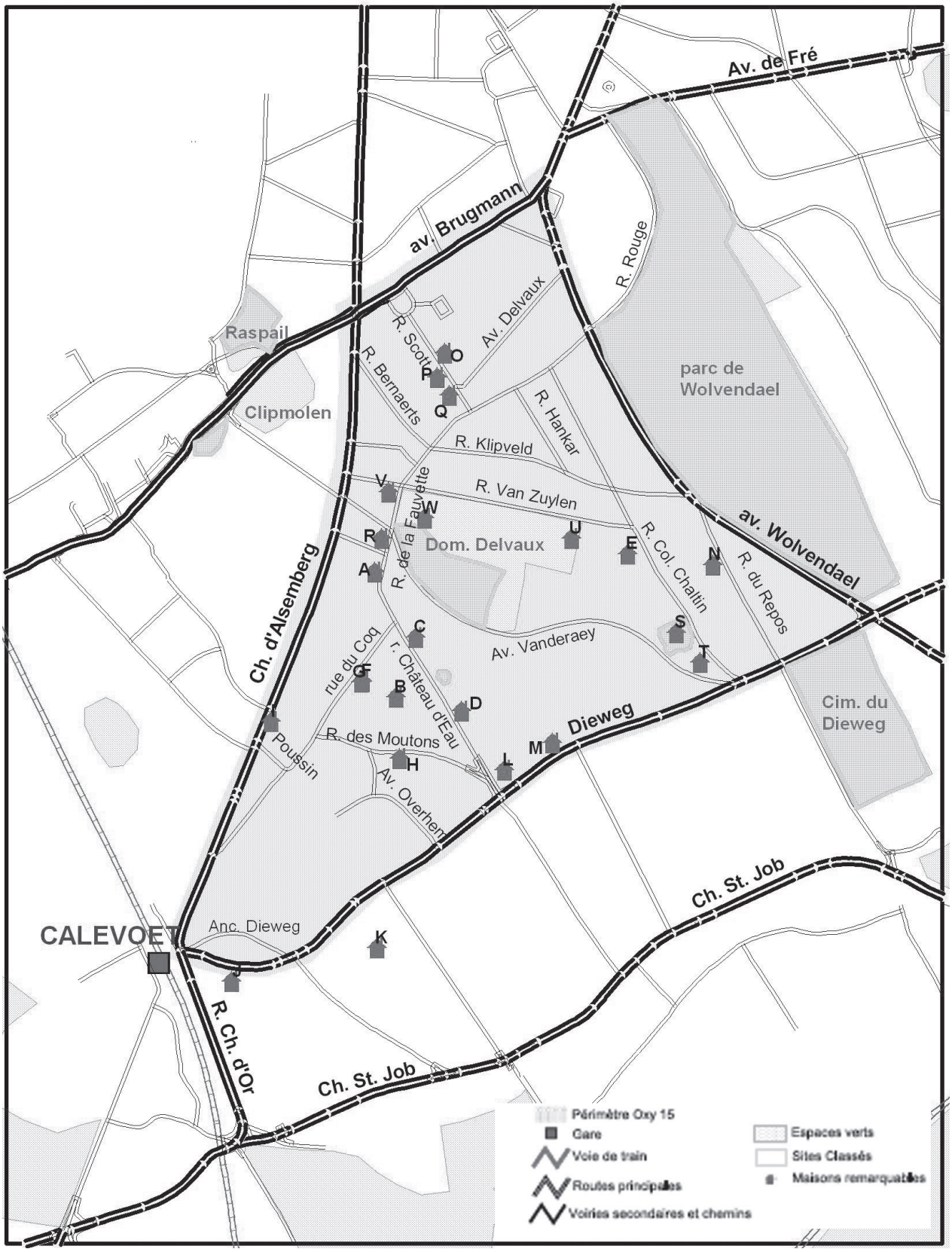
Parallèlement, depuis janvier 2010, ce même quartier est au centre d'un projet de « quartier durable » grâce auquel les habitants eux-mêmes peuvent lancer des actions en faveur du développement durable dans leur propre environnement. Les participants à ce projet-ci, appelé « Oxy-durable », ont pris différentes initiatives en rapport avec quatre thèmes : les économies d'énergie, la gestion des déchets, la préservation du patrimoine et la convivialité (pour plus de détails voir les sites www.oxy15.be et www.oxy-durable.be.).
La réalisation d'une brochure (voir pg 32, en bas à gauche) constituait un des principaux objectifs de ce projet et sa publication en a été un des moments forts. Elle a été présentée le 17 novembre 2011 dans la salle paroissiale du Précieux Sang (rue du Coq) avant d'être proposée à tous les habitants du quartier.

L'ouvrage est à la fois une présentation du quartier et un manifeste en faveur du développement durable. Notre Cercle, qui a soutenu le projet depuis le début, a participé à sa rédaction. Pour la petite histoire, signalons que cinq de nos douze administrateurs résident dans le quartier Oxy 15.

La présentation du quartier commence par l'histoire des lieux où celui-ci s'est bâti. Elle se poursuit par l'étymologie du nom de ses rues et par un plaidoyer pour son patrimoine architectural. Elle aborde ensuite son environnement naturel, les grands espaces (mêmes voisins comme le cimetière du Dieweg) mais aussi les rues et les intérieurs d'îlots, en décrivant sa flore (les arbres d'abord) et sa faune (les oiseaux bien sûr, mais aussi les renards). Elle s'attache enfin aux habitants du quartier, évoquant certains d'entre eux qui se sont distingués par un engagement proche de la philosophie « durable ». Parmi eux, notre couple présidentiel, Jean-Marie et Françoise Pierrard, qui voisinent avec d'autres figures du quartier : Dédée (Speetjens), Romain Cappoen et Liliane Staner.

La brochure est aussi un manifeste affirmant les principaux thèmes de ce qu'on peut appeler le « combat durable ». Elle défend d'abord la biodiversité (avec notamment un article sur l'abeille du lierre) et encourage les initiatives pour la maintenir, par la création d'une mare par exemple. Elle met en avant les économies d'énergie, en préconisant la construction de bâtiments « passifs ». La gestion des déchets fait aussi partie des préoccupations fondamentales. La création d'un centre collectif de compostage de quartier (dans le parc de Wolvendael, près de l'entrée au coin de la rue Rouge et de l'avenue de Wolvendael) constitue certainement une des principales réussites du projet. Enfin, le souci d'une mobilité durable fait l'objet d'un long chapitre mais s'exprime aussi à travers tous les textes. Il est vrai que le quartier subit une pression automobile qui met en danger sa convivialité. Les rues qui le composent, souvent étroites et pentues, se prêtent mal à une circulation intense. Le passage de nombreuses voitures, roulant souvent à une vitesse inappropriée, empêche les autres acteurs, à commencer les enfants, de prendre possession de l'espace public. Seules des chutes de neige abondantes (comme nous en avons connu ces deux derniers hivers) permettent à ceux-ci de se réapproprier les rues au moins pour un temps.

On peut dire qu'avant 2009, le quartier Oxy 15



Plan du quartier Oxy 15 (repris de la brochure)

n'existait pas. Il n'a pas le passé des quartiers historiques d'Uccle (en fait d'anciens hameaux) tels que Saint-Job (Carloo), Stalle, Verrewinkel ou La Bascule (Vleurgat) par exemple.

Le quartier a été découpé à partir des grandes artères qui le bordent : Dieweg, Alsemberg, Brugmann et Wolvendael. Il présente a priori un caractère artificiel.

Et pourtant, certains éléments peuvent contribuer à lui forger une identité. Sur le plan historique d'abord, son territoire était jadis couvert par une seigneurie, celle d'Overhem, dont le nom nous est connu depuis 1173. Le manoir seigneurial se situait près de l'intersection des actuelles rue du Château d'Eau et avenue Vanderaey. Mais le fief n'a pas survécu au Moyen Age. Le nom seul s'est maintenu jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Il est ensuite tombé dans l'oubli, mais est heureusement réapparu cent cinquante ans plus tard (en 1936) lorsqu'à la suite d'un lotissement il a fallu baptiser une petite artère donnant sur le Dieweg : l'avenue d'Overhem. Ce nom aurait pu être donné à l'ensemble du quartier s'il avait mieux résisté au temps et connu, par exemple, le sort plus heureux de Stalle dont le vocable est toujours resté familier aux Ucclois.

Un site – dont le nom a aussi été oublié – donne au quartier une grande part de son originalité. Il s'agit de la grande et de la petite Lou(d)tse, en fait deux zones boisées, venues tout droit de la Forêt de Soignes et maintenues, au moins en partie, jusqu'à aujourd'hui. La grande Loutse couvrait notamment l'actuel clos privé qui a succédé à l'ancienne propriété Delvaux (entre les rues Van Zuylen et Vanderaey). La petite Lou(d)tse est moins visible, car située en intérieur d'îlot (entre le Dieweg et la rue Vanderaey). Les deux bois couvrent des pentes escarpées entre lesquelles serpente l'avenue Vanderaey. Ils impriment un caractère particulier au centre du quartier. On comprend alors pourquoi les rédacteurs de la brochure aient osé lui donner comme titre « Le Réveil de la Lou(d)tse ». Espérons que cette heureuse initiative contribue à la résurrection de ce toponyme fort ancien (il remonte à 1447 et désigne une hutte ou une cabane en bois).

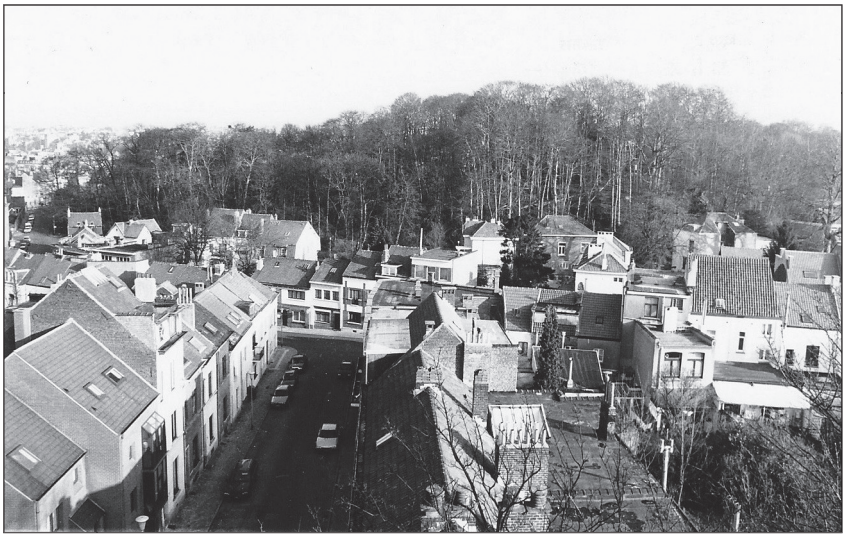
D'une manière générale, le quartier se caractérise par ses entrelacs de rues étroites, souvent courtes et pentues. Son développement, qui s'est fait de manière discontinue, sans planification, explique le charme tout particulier de certaines de ses artères, comme les rues du Château d'Eau, des Moutons ou Colonel Chaltin…

Une grande partie du bâti remonte à l'Entre-deux-guerres, ce qui confère aussi une certaine unité au quartier.

Ces caractéristiques, et surtout les actions menées par Oxy 15 et Oxy-durable, pourront donner au quartier une identité qu'il est déjà en train de gagner. C'est un espace qu'un regard superficiel pourrait considérer comme banal mais dont un esprit curieux et documenté découvrira les richesses tant naturelles qu'architecturales.

Après avoir abordé le contenu de la brochure, nous devons aussi en louer la qualité formelle. Les couvertures (avec, en première page, le ginkgo biloba de la rue du Château d'eau dont on a aussi voulu faire un des symboles du quartier), la qualité d'impression, le choix d'illustrations variées ainsi que l'originalité de la mise en page font de l'ouvrage (de 48 pages) un objet qu'on a déjà plaisir à contempler avant d'en entamer la lecture. Nous devons en féliciter son éditeur principal, Xavier Retailleau qui, avec l'aide de Georges Michel, a contribué à cette réussite.

La brochure s'adresse prioritairement aux habitants du quartier Oxy 15 mais ne manquera certainement pas d'intéresser les amoureux d'Uccle comme les défenseurs du développement durable.



Le site boisé de la Grande Loutse (ancienne propriété Delvaux) vu du clocher de l'église du Précieux Sang (rue du Coq). Photo prise en 1990

Vie du Cercle

Notre prochaine assemblée générale

Tous nos membres sont invités à participer à notre assemblée générale annuelle qui aura lieu le mercredi 22 février 2012 à 20 heures dans le petit foyer du Centre Boetendael, rue du Doyenné, 96 à Uccle.

A l'ordre du jour : admission de nouveaux membres, nomination et renouvellement du mandat de divers administrateurs, approbation des comptes de 2011 et du budget pour 2012, fixation de la cotisation pour 2013.

Jean M. Pierrard, Président

Nous rappelons que tous les membres de notre Cercle sont des membres effectifs et insistons pour qu'ils participent à cette assemblée qui normalement ne se tient qu'une fois par an. La séance sera suivie d'un drink offert par le Cercle et d'une conférence sur Uccle Sports et le quartier de Neerstalle par M. Jean DE HAES.

Onze algemene vergadering

Onze volgende algemene vergadering zal plaats vinden op woensdag 22 februari 2012 om 20 u. in het Boetendael-Centrum, Dekenijstraat, 96 te Ukkel.

Alle leden worden er vriendelijk uitgenogigd. Dagorde : toetreding van nieuwe leden, herbenoeming van beheerders, goedkeuring van de rekeningen en van de begroting, vaststelling van het lidgeld voor het jaar 2013.

Jean M. Pierrard, Voorzitter

We herinneren eraan dat alle leden van onze Kring werkelijke leden zijn en dringen erop aan dat ze aan deze vergadering zouden deelnemen. Deze vergadering vindt alleen een keer per jaar plaats. Na de zitting zal de Kring een drink aanbieden en een conferentie over Uccle-Sports en de buurt van Neerstalle door de h. Jean DE HAES organiseren.

In memoriam

We hebben het overlijden, op 23 oktober 2011, van Mevrouw Virginie MEERTS, echtgenote van onze erelid en oud-administrateur Jacques-Robert BOSCHLOOS, vernomen. We betuigen onze innige deelneming aan hem, zijn kinderen en de andere familieleden.

—

On sait que le Cercle s'est affilié récemment à l'Entente des Cercles d'Histoire et d'Archéologie du Roman Païs de Brabant (E.C.H.A.R.P.) Le samedi 26 novembre, avait lieu, à Rebecq, l'assemblée générale de l'association. Le Cercle d'Uccle y était représenté par notre président et notre secrétaire. Nous avons appris avec émotion le décès, survenu le 20 septembre dernier, du président de l'E.C.H.A.R.P., Thierry Bertrand. La réunion débuta par un hommage au défunt, à sa grande compétence, son travail intense au sein de l'association, et à son dévouement au service de l'histoire locale religieuse et culturelle.
Nous présentons à son épouse, à ses enfants et à tous les siens nos sincères condoléances.

Promenade au sud-ouest d'Uccle (novembre 2011)

Nous étions plus de 35 au départ de la promenade qui avait lieu au terminus du tram 4, à côté de la rue de Stalle prolongée. Le temps plus que clément de ce dimanche 20 novembre 2011 a certainement contribué au succès de la manifestation. La promenade, guidée par notre Président, Jean-Marie Pierrard, faisait suite à celle qui avait été organisée six mois plus tôt dans le quartier de Neerstalle. Il s'agissait aussi de suivre la « promenade verte » établie par les autorités régionales.

Le groupe s'est d'abord engagé jusqu'à la rue Keyenbempt en franchissant la rue de l'Etoile et en suivant le nouveau cours dérivé du Geleytsbeek joignant les deux artères. Arrivé rue Keyenbempt, il s'est attardé devant le moulin de Neckersgat, toujours en restauration, que nous avions déjà visité (de l'extérieur) lors des journées du patrimoine. Nous avons ensuite parcouru le site du Keyenbempt jusqu'à la plaine du Bourdon en pleine transformation (le cours du Geleytsbeek y a

Au début de la promenade, rue de l'Etoile, devant l'étang formé par la dérivation du Geleytsbek provenant de la rue Keyenbempt que l'on voit à l'arrière-plan (guide : Jean-Marie Pierrard).

notamment été remis à ciel ouvert, mais ici aussi il a été légèrement dévié). Notre groupe a ensuite longé la réserve de Kinsendael et traversé celle du Kriekenput pour atteindre le chemin du Puits (et sa belle source). Après être passés sous la voie de chemin de fer, nous avons atteint le plateau Engeland qui sera prochainement défiguré par un lotissement. De là nous avons évolué à travers le quartier du Homborch jusqu'à la ferme Saint-Eloi que nous avons dépassée pour descendre jusqu'au ruisseau du Verrewinkelbeek, c'est-à-dire à la limite de Linkebeek. Ensuite, longeant le bois de Buysdelle, les plus valeureux des promeneurs ont atteint le quartier de Verrewinkel, découvrant sa partie ancienne aux abords de la rue de Percke, qu'ils ont alors suivie jusqu'au bois de Verrewinkel dont la traversée dans une obscurité grandissante a constitué la dernière étape du périple.

Notre visite au Musée des Lettres et Manuscrits (décembre 2011)

Notre visite au nouveau musée des lettres et manuscrits, le 10 décembre dernier, avait rassemblé une vingtaine de participants qui ne furent certes pas déçus. Guidés avec compétence par Mlle Lieve De Herdt, ils purent parcourir les diverses sections du musée : Histoire, Arts, Littérature, Science et Musique et constater la très grande richesse de celui-ci, ainsi que sa très belle présentation, mettant en valeur des écrits authentiques de personnalités mondialement connues.
Notre guide, que nous tenons encore à remercier ici, accepta de nous présenter encore l'exposition en cours, dédiée à la vie et à l'œuvre de Simenon.

Nous avons reçu

De M. et Mme Pauwels, le report sur dvd d'un film 8 mm, d'une durée de 36', tourné dans les années 1950-1960 par un habitant du quartier Kinsendael. La vie du quartier y est restituée : noces d'or, mariages, entrées et sorties des clients de La Branche d'Olivier, fêtes populaires et gens du quartier. Nous reviendrons prochainement sur ce document exceptionnel.

De la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles Capitale les ouvrages suivants :

- le n° 21 de la collection « Atlas du sous-sol de la Région de Bruxelles » relatif à Auderghem ;
- le n° 22, même collection, concernant Bruxelles-Haren ;
- « Bruxelles Patrimoines », ensemble de 170 photographies, œuvres de Serge Brison et Christophe Licoppe, relatifs à divers aspects de Bruxelles, comportant notamment des vues du Vieux Spijtigen Duivel ainsi que du Musée Alice et David Van Buuren et de ses jardins ;
- « Pierres & Co », ouvrage édité à l'occasion des Journées du Patrimoine 2010 ;
- « Uccle à la carte », dixième carte-promenade de la collection de ce nom, rédigée par Anne-Marie Pirlot ;
- « Forest/Vorst à la carte », par Isabelle de Pange et Anne-Marie Pirlot, de la même collection ;
- « Evere à la carte », par Marie Resseler, même collection;
- « Woluwe-Saint-Lambert/Sint-Lambrechts-Woluwe à la carte », par Marieke Jaenen, même collection ;
- « Le patrimoine militaire », 50e ouvrage de la collection « Bruxelles, ville d'art et d'histoire », par Benoît Mihail;
- deux exemplaires du premier numéro de la revue Bruxelles Patrimoines, qui paraîtra trois fois par an et souhaite montrer les diverses facettes des monuments et sites de la Région.

Nous avons reçu également du Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale, l'ouvrage intitulé Restauration(s) et conservation, édité à l'occasion des journées du Patrimoine de 2011.

Par ailleurs, nous avons reçu de Bruxelles-Environnement la brochure intitulée « Projet de plan de gestion de l'eau, analyse économique 2008 de l'utilisation de l'eau en région de Bruxelles-Capitale ».
Nous avons reçu aussi de M. Guy Hélin, l'un des membres fondateurs du Cercle, un exemplaire de son étude intitulée « Met de tram naar... Sint –Genesius-Rode Saint-Genèse... et le vicinal », que nous avons cité dans un numéro précédent.

Nous remercions tous les donateurs.

Ook gekregen

Van « Heemkunde Vlaanderen v.z.w. », het eerste nummer van het nieuwe tijdschrift « Tijdschrift – Heemkunde en lokaal erfgoedpraktijk in Vlaanderen » (verschijnt drie maal per jaar, en een abonnement kost 25 euros. Rekeningnummer : BE79 0682 2185 9033 – tel. 015/20 51 74).

Cotisations, rappel

Nous remercions les nombreux membres qui ont versé le montant de la cotisation pour 2012.

Les membres qui n'ont pas encore eu l'occasion de le faire, et eux seuls, reçoivent un nouveau bulletin de virement annexé à ce numéro.

Le montant de la cotisation reste inchangé et s'établit donc comme suit :

Membre ordinaire : 10 euros.

Membre protecteur : 15 euros.

Etudiant : 5 euros.

Ces cotisations comprennent l'envoi de la présente revue cinq fois par an. Elles sont à verser au compte n° **BE15 0000 0622 0730** du Cercle d'Histoire d'Uccle, rue Robert Scott, 9, 1180 Bruxelles.
Nous remercions vivement les nombreux membres qui ont accepté de majorer leur versement.

Les nouveaux membres inscrits à partir du 1er juillet 2011 ne doivent pas payer de nouvelle cotisation pour 2012.

Bijdrage, herinnering

We bedanken de talrijke leden die de bijdrage 2012 gestort hebben. De leden die het nog niet hebben kunnen doen, en alleen die leden, ontvangen een nieuw stortingsbiljet in dit nummer.
De bijdragen blijven onveranderd en zijn als volgt :

Gewone leden : € 10
Beschermende leden : € 15
Studenten : € 5
Wie de bijdrage betaalt, ontvangt tevens ons tijdschrift dat vijf keer per jaar wordt uitgebracht. De bijdrage dient gestort te worden op rekening nr. 000 0622 0730 (IBAN : BE15 0000 0622 0730) van de Geschiedkundige Kring van Ukkel, Robert Scottstraat 9, 1180 Ukkel. Dank aan de talrijke leden die spontaan hun storting optrekken.
De nieuwe leden die vanaf 1 juli 2011 zijn ingeschreven, moeten geen nieuwe bijdrage betalen.

Nouvelles Brèves

Restauration à venir : église Saint-Pierre

C'est annoncé dans le *Wolvendael* de décembre 2011 (n° 574), l'église Saint-Pierre, après de nombreuses années d'attente, sera enfin restaurée. La Commission royale des monuments et des sites a exigé une étude sur l'histoire de l'église et sur l'évolution du bâtiment depuis sa construction qui remonte à la fin du XVIII^{e} siècle. Cette étude a été menée sous la houlette de Christian Spapens, ancien administrateur et toujours membre de notre Cercle. Sa publication est attendue pour le début de cette année 2012.

Les travaux prévus sont partagés en deux phases. La phase I vise surtout à assurer l'étanchéité de l'enveloppe extérieure (toitures, joints, façades) car la dégradation de l'intérieur du sanctuaire est due principalement à des infiltrations d'eau. La restauration des parties intérieures sera l'objet de la phase 2. Un des principaux, mais aussi des plus difficiles, objectifs de l'étude imposée était précisément de mieux connaître l'évolution de l'ornementation murale des nefs et du chœur.

Restaurations en cours : la Ferme Rose et le Moulin de Neckersgat

Ces deux monuments, parmi les plus chargés d'histoire de notre commune, sont en cours de restauration. Dans le cas du premier (Ferme Rose), les travaux ont été précédés d'une campagne archéologique. Nous en avons déjà parlé à plusieurs reprises et nous espérons pouvoir publier une synthèse du rapport de fouilles dans notre prochain numéro. Quant au moulin du Neckersgat, nous avons organisé à deux reprises une visite (extérieure) du chantier, lors des journées du patrimoine en septembre 2011, et au cours de notre promenade de novembre 2011 (voir plus avant).

Saint-Job : quartier durable

Dans ce numéro, nous rendons compte de la brochure consacrée au quartier Oxy 15 et réalisée dans la foulée du projet de quartier durable appelé « Oxy-durable ». Après ce quartier du centre d'Uccle, c'est au tour de celui de Saint-Job de participer au projet depuis 2011, sous le nom de « Quartier durable Saint-Job ». Il bénéficie ainsi du soutien d'un animateur, Fabien Bourdeau, qui a précédemment officié avec compétence, simplicité et bonne humeur en faveur d'Oxy 15. Nous souhaitons le plus grand succès aux habitants de Saint-Job qui peuvent toujours compter sur l'aide de notre Cercle.

Saint-Job : centenaire de l'église

C'est le 5 janvier 1913 que la première messe a été célébrée sous la coupole de l'église Saint-Job, fraîchement construite. La paroisse souhaite commémorer cet événement, qui remonte à près d'un siècle, par le biais d'un comité, déjà formé fin 2011, auquel participe notre Cercle.

Tout au long de l'année 2013 seront organisées des manifestations qu'il convient de concevoir et d'organiser. De nombreux thèmes seront abordés. L'histoire du quartier, siège de la prestigieuse seigneurie de Carloo, y aura sa place. Nous savons par ailleurs gré à la paroisse de maintenir dans son appellation (« paroisse de Carloo – Saint-Job ») un nom qui, malgré son riche passé, est menacé de tomber dans l'oubli.

Saint-Job : fouilles au milieu de la place

Comme on l'a déjà annoncé, des fouilles sont prévues en dessous de la place de Saint-Job.

En 1998 déjà, une campagne archéologique y avait eu lieu en préalable à l'installation d'un premier bassin d'orage. Elle avait apporté beaucoup d'éléments nouveaux sur l'histoire des châteaux qui se sont succédé en cet endroit du XIII^{e} au XVIII^{e} siècles. L'étude, qui est parue en 2000 sous le titre « Les châteaux de Carloo : archéologie et histoire », en est le résultat. Elle a été signée par Sylvianne Modrie, qui a dirigé les fouilles, et par Jacques Lorthiois, à l'époque administrateur de notre Cercle, qui a mené les recherches d'archives. Outre le concours précieux de J. Lorthiois, notre Cercle a contribué à la bonne fin du projet par la participation aux fouilles de nombreux de ses

Place de Saint-Job : vue générale de la tranchée creusée lors des fouilles de 1998

membres, principalement durant les week-end, et par sa contribution dans la publication de l'étude précitée.

Le creusement du premier bassin n'ayant pas résolu les problèmes récurrents d'inondation dans la vallée, il a été décidé d'en installer un second à côté du précédent. Le nouveau bassin sera aussi plus long et d'une capacité supérieure. Le futur chantier sera, comme celui de 1998, précédé d'une campagne de fouilles car nous nous trouvons toujours dans la zone historique de Carloo.

Les sociétés de distribution et de captation d'eau Hydrobru et Vivaqua (anciennement C.I.B.E.) sont les maîtres d'ouvrage des travaux. Le bureau d'ingénieurs conseils Grontmij en est l'auteur de projet. Le nom de l'entrepreneur, à désigner par un marché public, ne nous est pas encore connu. Les fouilles, quant à elles, se feront sous la responsabilité de la Région de Bruxelles-capitale (Direction des monuments et des sites, Cellule Archéologie). Mais, contrairement à ce qui s'est passé en 1998, l'administration régionale n'assurera plus directement la recherche archéologique. Elle le fera « en sous-traitance » par une équipe d'archéologues privés désignés par marché public. La direction des monuments et sites sera représentée par Sylvianne Modrie qui n'agira donc plus comme responsable directe des fouilles, comme elle le fit il y a treize ans, mais comme déléguée du pouvoir adjudicateur chargée de suivre les prestations des archéologues.

Les fouilles s'étendront sur une longue tranchée de 678 m² orientée est-ouest, contiguë à celle qui avait été creusée en 1998, également parallèle au côté nord de la place (dans l'axe de l'avenue du Prince de Ligne), mais située plus au milieu du terrain communal. Notre Cercle espère que cette seconde campagne nous aidera à mieux connaître les structures médiévales les plus anciennes qui devraient se situer dans la partie ouest (côté chaussée de Saint-Job) de la tranchée à découvrir.

Le début des fouilles est projeté pour la fin du mois de janvier 2012. Il se déroulera sur une période maximum de 65 jours ouvrables. La recherche archéologique se fera après que l'entrepreneur des travaux aura dégagé les terres jusqu'à une profondeur de 1,30 mètre. Nous suivrons les

fouilles avec intérêt, tout en sachant que, comme en 1998, les éléments mis au jour seront détruits pour laisser place aux nouvelles installations.

Bruxelles Patrimoines
Une nouvelle revue

La région de Bruxelles-capitale vient de créer une nouvelle revue consacrée au patrimoine bruxellois. La Région se met ainsi au diapason de la Flandre et de la Wallonie qui depuis longtemps disposent chacune d'une publication sur ce thème.

La revue paraîtra trois fois par an. Le premier numéro est sorti en novembre 2011. C'est un exemplaire copieux et de belle facture vendu au prix de € 10. Il a comme thème principal la rentrée des classes et comprend plusieurs études sur les écoles de l'agglomération bruxelloise. Nous épinglerons deux articles de Françoise Jurion-de Waha, l'un traitant de l'« Architecture scolaire à Bruxelles », l'autre consacré à « Henri Jacobs, bâtisseur d'écoles ». Dans la première étude, l'historienne embrasse toute l'évolution de l'architecture scolaire dans l'agglomération bruxelloise et cite plusieurs exemples ucclois. Dans la seconde, elle se concentre sur un architecte, spécialisé dans les écoles communales et adepte de l'Art Nouveau, qui a beaucoup œuvré à Uccle. Elle y fait mention des nombreuses bâtiments scolaires réalisés à Uccle par Henri Jacobs : (dans l'ordre chronologique) l'ancienne école pour garçons de Saint-Job (chaussée de Saint-Job), l'ancienne école des filles du Centre devenue commissariat (square Marlow) et son magnifique préau, l'école du Centre (rue du Doyenné) (agrandissement), les écoles de Calevoet (rue Vervloet) (agrandissement), l'ancienne école pour filles de Saint-Job (rue Benaets) et l'ancienne école du 4e degré devenue l'athénée royal d'Uccle I (avenue Houzeau). Mais l'architecte ne s'est pas limité à la production scolaire. L'auteure met en avant des aspects moins connus de son œuvre, comme la construction (en 1925) d'une usine pour la Compagnie Auxiliaire des Mines, rue Egide Van Ophem, derrière la gare de Calevoet.

Notre commune dispose d'un important patrimoine scolaire dont on n'a reconnu l'intérêt que depuis quelques années, surtout dans le cas des écoles primaires communales. Aujourd'hui, nous pouvons être relativement confiants dans la sauvegarde des bâtiments. Mais il est un autre patrimoine, mobilier celui-là (bancs, pupitres, bureaux, armoires, rayonnages…), qui reste très menacé, s'il n'a pas déjà disparu lors de précédents aménagements. Tâchons de préserver ce qu'il reste de ces meubles scolaires anciens et presque toujours remarquables !

Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui
Un nouvel ouvrage sur Uccle !

La parution d'un ouvrage sur Uccle est toujours un événement. Yves Barette, avec ses *Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui* nous propose un bel album (voir pg 32). La qualité du papier et les dimensions (29 x 21cm) ont permis l'excellente reproduction de nombreuses cartes postales. L'auteur n'a eu que l'embarras du choix. Sa collection, l'une des plus importantes consacrées à Uccle, contient des raretés et concerne tous les coins connus ou moins connus. Cet album-ci est consacré au sud de notre commune (Calevoet, Verrewinkel, Papenkasteel, paroisse Sainte-Anne, chaussée de Waterloo). Les années suivantes, nous découvrirons d'autres quartiers et hameaux : le livre se termine en effet avec la mention (A suivre…).

Le texte mérite des éloges. Souvent sacrifié dans ce genre d'ouvrage, ici, il apporte dans un style sensible des informations sûres et des détails qui enrichissent les illustrations de faits vivants.

Interrogé sur la petite histoire de sa chasse aux trésors, Yves Barette nous a déclaré :

« Une caractéristique propre à tous les collectionneurs de cartes postales est de croire que le plus beau document est celui... qu'ils n'ont pas encore trouvé ! Que *Flâneries...* n'ait vu le jour qu'une quinzaine d'années après que j'en ai conçu le projet doit sûrement beaucoup à cette particularité presque pathologique. Certain que j'étais que le lendemain m'apporterait la carte postale ou la photo la plus inouïe, la plus surprenante jamais trouvée jusqu'alors.

Néanmoins, il y a un peu plus d'un an, me résignant enfin à mettre en sourdine cette éternelle quête du Graal, je me suis décidé à concrétiser mon projet ! »

Yves Barette poursuit en nous livrant ses commentaires sur quelques-unes des pièces les plus rares de ses *Flâneries* :

« La carte-photo de l'estaminet Au Bourdon (p. 13), symbolisant ce lieudit connu de tous les Ucclois, fut assurément une belle trouvaille. Le numéro de la maison, bien lisible, m'a permis, à l'aide de vieux annuaires, de localiser ce café-boucherie. Lui faisant écho, la carte-photo du Saint-Gillois (page 12) n'est certes pas banale non plus ! Remarque : les cartes-photos sont plus

rares que les cartes postales, qui furent tirées à plusieurs centaines, voire milliers d'exemplaires. Les cartes-photos combinent souvent la rareté et l'originalité des photos « trouvées chez l'habitant » avec la netteté professionnelle du cliché des cartes postales. La plupart du temps, elles ont été faites à la demande des commerçants eux-mêmes.

Le document, pour le moins surprenant, de la page 14 permet de découvrir que le Bourdon eut son équipe de foot.

La passerelle de la gare de Calevoet, bien connue par les cartes postales, est montrée sous un angle original (p. 20) grâce à une photo provenant du Ministère des Travaux publics. De même, à deux pas, la sortie du personnel de l'usine Gardy est un document rarissime.

Le viaduc de Calevoet, également vu maintes fois, mais ici démoli en 1940 par l'armée française (ou anglaise ?), c'est autrement plus soufflant ! Photo « trouvée chez l'habitant » (p. 24).

La page 50 offre la meilleure vue que je connaisse d'un mythe de l'histoire uccloise : la ferme du Homborch, œuvre d'un photographe professionnel. J'en possède la plaque de verre...

Une photo unique, trouvée chez l'habitant, nous révèle, vue depuis le futur emplacement du Lycée français, la villa de la Sauvagère (p. 57).

Comme plus de 80 documents photographiques des *Flâneries...* sont inédits, je pourrais évidemment en désigner bien d'autres. Par subjectivité, pour leur rareté intrinsèque ou encore pour l'originalité du sujet. Ainsi, la vue de la rue du Kriekenput (page 47), est à ma connaissance la seule carte postale montrant cette rue. Ou encore les photos (Travaux publics) de la chaussée de Waterloo, pages 112 et 115. Mais je m'arrêterai là, car le sujet me rend intarissable… »

Nous remercions Yves Barette pour ces précisions et pour nous avoir fait partager quelques-unes de ses émotions de collectionneur.

Bruxelles et ses campagnes : croissance économique et actions aristocratiques (haut Moyen Age – XIIIe siècle) thèse de doctorat

Parmi les thèses de doctorat présentées sur le site informatique de l'Université Libre de Bruxelles, on retrouve une intéressante étude de Paulo Charruadas (année académique 2008-2009) qui offre une remarquable synthèse sur le développement de Bruxelles et de sa région du Xe au XIIIe siècles. Ce travail de plus de 400 pages permet de situer les origines et l'évolution d'Uccle dans un cadre plus large et avec l'apport des recherches les plus récentes. Nous en reparlerons dans nos prochains numéros.

Le projet des autos-canons-mitrailleuses est lancé !

Une conférence, donnée le 19 novembre dernier au Musée de l'Armée par M. André Filée, a apporté des détails sur l'avancement du projet de reconstruction d'une de ces fameuses autos-canons. Le projet sera soutenu non seulement par la Fondation Roi Baudouin mais aussi par la direction du Musée de l'Armée. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des principales étapes de cette initiative liée à la commémoration de la Grande Guerre.

Un Ucclois, Guillaume Stockhem, participa à l'aventure qui le mena, lui et ses camarades de combat, à faire le tour du monde (voir *Ucclensia* 231 de septembre 2010).

Parc du Wolvendael
décembre 2010

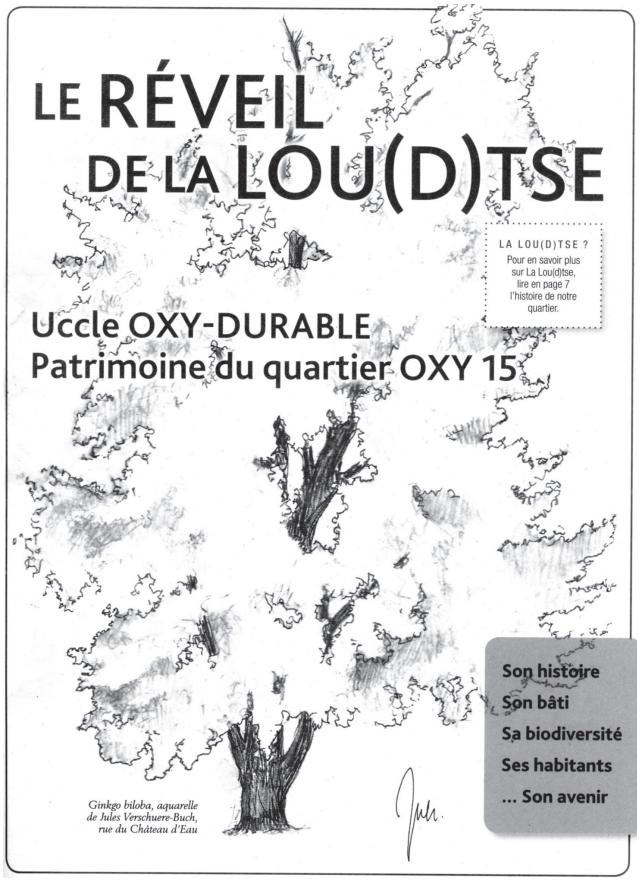


illustration de la page 22

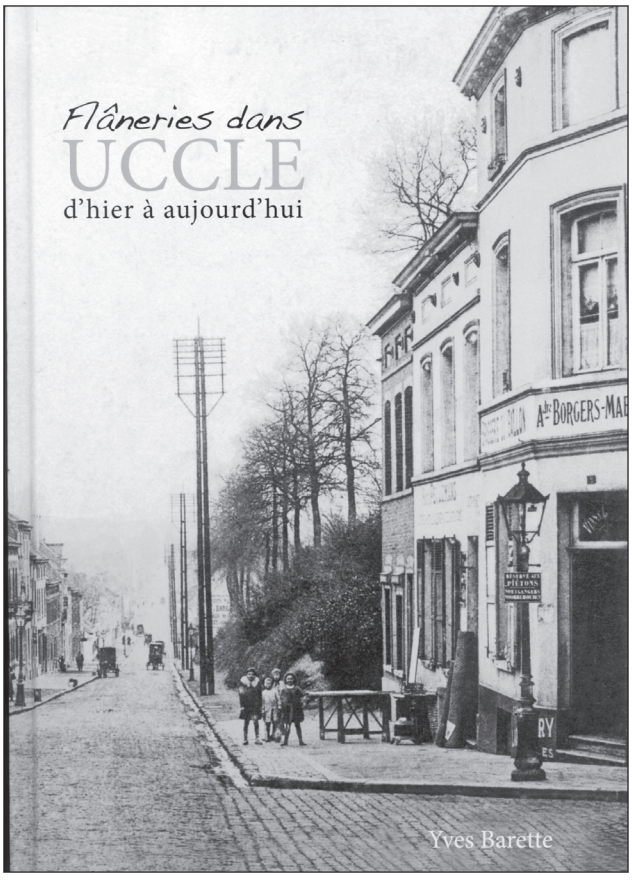
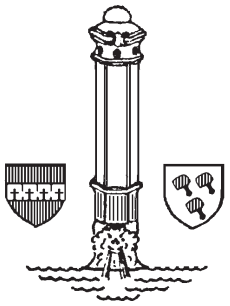


illustration de la page 30

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M, Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de NotreDame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	1 euro
Toponymes d'Uccle (épuisé) - Ukkelse plaatsnamen (uiverkocht)	1 euro

Editeur responsable : Jean Marie Pierrard, 9 rue Robert Scott, 1180 Bruxelles

ECOLE COMMUNALE DE
Saint Job
Maternelle
et Primaire
fax : 02/348.65.27